ASSOCIATION
LES TÉMOINS DE JÉHOVAH

BULLETIN INTERIEUR

Juin 1964

N° 6bis

SOMMAIRE

Le monde: champ d'activité de Dieu.....2
Pourquoi le champ de Dieu sera productif.....15
Les premiers catalogues et le canon des Ecritures grecques chrétiennes.....29
La Bible, la tradition et votre culte.....40
Dieu approuve-t-il l'unification de toutes les religions?.....46
Quand les liens du mariage sont sur le point de se briser.....53
Courrier biblique.....63

LE MONDE : CHAMP D'ACTIVITÉ DE DIEU

" Le champ est le monde." — Mat. 13 : 38, MN.

SAVIEZ-VOUS que vous faites partie d'un champ cultivé? Que vous le croyiez ou non, vous en faites partie tout aussi sûrement que vous appartenez à la famille humaine. La culture de ce champ n'est pas un projet égoïste destiné à vous exploiter, à l'exemple des puissances impériales qui ont profité cupidement des peuples de la terre qu'elles ont gouvernés et colonisés. La culture que nous allons examiner est effectuée pour notre plus grand bien, et cela pour l'éternité. C'est Dieu qui cultive ce champ, par le moyen de son Fils bien-aimé que, poussé par l'amour, il envoya pour accomplir cette tâche. En tant que collaborateur de Dieu, le Fils décrivit dans une parabole cette activité de culture.

2 Dans cette comparaison parabolique, le Fils, Jésus-Christ, se compara au propriétaire d'un terrain qui, il y a dix-neuf cents ans, aurait semé du bon grain dans son champ. Pendant la nuit, un ennemi vient subrepticement et sursème le champ de mauvaise herbe. Quand les grains commencent à pousser, on découvre la présence de la mauvaise herbe. Le propriétaire du champ ne permet pas à ses esclaves d'arracher immédiatement la mauvaise herbe, de peur qu'en la ramassant, ils n'arrachent en même temps une bonne partie du blé, et qu'il n'y ait ainsi des pertes. Il attendra la moisson, car alors la différence entre la mauvaise herbe et le blé sera facilement reconnaissable. A ce moment-là, il enverra ses esclaves arracher à la main la mauvaise herbe, en laissant le blé pour qu'il continue à pousser

1. a) De quoi fait partie la famille humaine tout entière? b) Qui cultive ce champ, et pourquoi convient-il maintenant de l'étudier?

2. a) Quelle comparaison de Jésus est-il opportun d'examiner? b) Expliquez pourquoi le propriétaire du champ de blé eut raison de ne pas permettre à ses esclaves d'arracher immédiatement les mauvaises herbes.

dans le champ. Puis il fera lier la mauvaise herbe en bottes pour la brûler, réduisant ainsi à néant le travail de son ennemi. Ensuite, le propriétaire enverra ses esclaves recueillir dans son grenier le blé pur de toute mauvaise herbe vénéneuse. — Mat. 13 : 24-30.

3 Même les disciples de Jésus-Christ n'arrivèrent pas à saisir le sens prophétique de cette comparaison, aussi vinrent-ils vers lui en particulier pour lui en demander l'explication. Voici ce qu'il leur expliqua, selon la *version Segond* qui, dans ce passage, est presque identique à la *version Crampon,* toutes deux désignant la mauvaise herbe par le terme " ivraie ":

4 " Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme; le champ, c'est le monde; la bonne semence, ce sont les fils du royaume; l'ivraie, ce sont les fils du malin; l'ennemi qui l'a semée, c'est le diable; la moisson, c'est la fin du monde; les moissonneurs, ce sont les anges. Or, comme on arrache l'ivraie et qu'on la jette au feu, il en sera de même à la fin du monde. Le Fils de l'homme enverra ses anges, qui arracheront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité: et ils les jetteront dans la fournaise ardente, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père. " — Mat. 13 : 37-43.

5 D'après cette traduction de la parabole, " le champ, c'est le monde ", " la moisson, c'est la fin du monde " et " il en sera de même à la fin du monde ". Quiconque ne connaît pas le grec original dans lequel les Ecritures chrétiennes furent rédigées, pourrait comprendre qu'au moment de la moisson, le " champ ", qui est " le monde ", doit prendre fin, vraisemblablement par le feu, puisque le feu est mentionné comme instrument de destruction. De là, le lecteur des versions précitées pourrait penser que notre planète est appelée à disparaître dans un immense brasier universel, à être brûlée comme l'ivraie ou la mauvaise herbe.

6 Dans sa comparaison, cependant, Jésus ne déclara pas

3, 4. Interrogé par ses disciples, quelle explication Jésus leur donna-t-il?

5. Comment la traduction de cette parabole dans les versions *Segond* et *Crampon* prête-t-elle à l'équivoque?

6, 7. D'après Jésus, qu'est-ce qui était détruit et qu'est-ce qui demeurait?

qu'avant ou après la récolte du blé, le propriétaire détruisit son champ par le feu, provoquant ainsi sa propre ruine. Il ne fit brûler que l'ivraie ou la mauvaise herbe, après que celle-ci eut été arrachée de son champ.

7 Il s'ensuit que le champ, qui figure "le monde", demeura et resta à la disposition du propriétaire, tout en subissant certains changements. Le "monde", symbolisé par le champ, continue donc d'exister, mais dans une condition de pureté. Par conséquent, la "moisson", qui arrive à la fin de la saison de culture, ne représente pas la fin de ce "champ" qui symbolise le monde. A en juger par nombre de versions de la Bible en français, il y aurait donc des contradictions dans l'explication que Jésus donna de sa parabole. Mais dans la langue originale de la Bible, les paroles de Jésus ne renferment aucun contre-sens. Ce sont les traducteurs de la Bible qui ont créé cette équivoque.

8 Le problème se résout facilement quand, à l'aide de divers ouvrages bibliques, on remonte à la langue originale et que l'on trouve que les deux emplois du mot monde dans les versions précitées, ne désignent pas la même chose. Dans le texte grec de la Bible, le terme *kosmos* est utilisé pour le "monde" symbolisé par le "champ", alors que le mot *aïôn* est employé pour le "monde" qui arrive à sa fin au moment de la moisson. Les Ecritures grecques chrétiennes ne parlent nulle part de la fin, de la clôture ou de la consommation du *kosmos;* c'est l'*aïôn* qui arrive à sa fin, clôture ou consommation. Il n'y est question que de la fin de l'*aïôn*.

9 La différence entre *kosmos* et *aïôn* apparaît dans certaines versions de la Bible en français, qui conservent la distinction entre ces deux termes dans leur traduction*. Par exemple, le Nouveau Testament de *Rilliet* (1858) rend com-

* Même la *Vulgate* latine marque la différence entre les deux mots grecs, puisqu'elle rend *kosmos* par *mundus* et *aïôn* par *saeculum*, ce qui n'empêcha pas les versions catholiques de *Lemaistre de Sacy* (en français) et de *Douay* (en anglais), traduites toutes deux sur la *Vulgate*, de rendre les deux mots grecs par "monde".

8. Qu'est-ce qui nous aide à comprendre cette parabole de Jésus?

9, 10. Comment le passage de Matthieu 13 : 38, 39 est-il rendu dans diverses traductions de la Bible?

me suit les passages qui nous intéressent: "Le champ, c'est le monde; (...) la moisson, c'est la consommation du temps. (...) De même en sera-t-il lors de la consommation du temps. Le fils de l'homme enverra ses anges." — Mat. 13 : 38-41.

10 La *version Darby* (1885) traduit ainsi les phrases en question: "Le champ, c'est le monde; (...) la moisson, c'est la consommation du siècle; (...) il en sera de même à la consommation du siècle. Le fils de l'homme enverra ses anges." La traduction anglaise d'Alexander Campbell (1835) tourne ces versets de la manière suivante: "Le champ, c'est le monde: (...) La moisson, c'est la clôture de cet état; (...) ainsi en sera-t-il à la clôture de cet état. Le Fils de l'Homme enverra ses anges." En harmonie avec cette dernière traduction, *Les Ecritures grecques chrétiennes — Traduction du monde nouveau*, publiées en français en 1963, rendent les mêmes citations comme suit: "Le champ est le monde; (...) La moisson est la clôture d'un système de choses, (...) de même en sera-t-il à la clôture du système de choses. Le Fils de l'homme enverra ses anges."

11 Les traductions que nous venons de citer ne laissent place à aucune équivoque dans les paroles de Jésus. Rendues avec plus de précision, elles ne permettent pas au lecteur de penser que les écrivains chrétiens inspirés n'utilisèrent qu'un seul mot grec, traduit par le mot "monde" dans la plupart de nos versions françaises et aussi dans la *version du roi Jacques* en anglais. Cette dernière version rend par un terme unique ("monde") les cinq mots hébreux* employés dans les Ecritures hébraïques et les quatre mots grecs† utilisés dans les Ecritures grecques chrétiennes. Toute personne sensée comprendra aisément que cette façon de traduire la Bible aura pour résultat de semer la confusion religieuse. Par respect envers la Bible, essayons de tirer les choses au clair.

5 mots Hebreux

---

* Les cinq termes hébreux sont les suivants: *erets, hhedel, hheled, olam* et *thébel.*

† Voici les quatre mots grecs: *aïôn, ge, kosmos* et *oikoumené.*

---

11. Pourquoi la version du roi Jacques a-t-elle embrouillé les esprits par son emploi du mot "monde"?

" TROIS MONDES "

12 Il y a quatre-vingt-sept ans (soit en 1877), N.-H. Barbour et C.-T. Russell furent les coauteurs d'un livre de 197 pages, édité à Rochester, dans l'Etat de New-York. La page de titre était ainsi conçue:

> LES TROIS MONDES, et la moisson du monde présent. — Un bref aperçu du Plan biblique de la Rédemption, qui s'étend sur trois mondes: " Le monde qui était ", " Le monde qui est " et " Le monde à venir "; avec des preuves indiquant que nous sommes actuellement au " Temps de la moisson " ou dans l'Œuvre finale de l'Age de l'Evangile.

13 Le texte de cette page de titre s'inspirait de II Pierre 3 : 6, 7, selon la *version du roi Jacques,* qui rend ces versets comme suit: " Le monde d'alors, étant submergé par l'eau, périt: mais les cieux et la terre de maintenant sont gardés par la même parole, réservés pour le feu, pour le jour du jugement et de la perdition des hommes impies. " Le mot " monde " au verset six traduit le terme grec *kosmos,* mais l'apôtre Pierre n'utilise plus ce terme dans les douze derniers versets de sa lettre, même quand il mentionne les " cieux et la terre de maintenant " et " de nouveaux cieux et une nouvelle terre, dans lesquels la justice habite ". — II Pierre 3 : 13.

14 Cependant, on peut lire dans Galates 1 : 4 (*Jé*): " Qui [notre Seigneur Jésus-Christ] s'est livré pour nos péchés afin de nous arracher à ce monde actuel et mauvais. " Ici, le mot " monde " traduit l'autre terme grec: *aïon.* Selon Matthieu 12 : 32 (*Jé*), Jésus affirma: " Si quelqu'un dit une parole contre le Fils de l'homme, cela lui sera remis; mais s'il parle contre l'esprit saint, cela ne lui sera remis ni en ce *monde* ni dans l'autre. " Ici encore, le mot " monde " est la traduction du grec *aïôn.*

15 Ainsi donc, dans les versets bibliques auxquels fait allusion la page de titre du livre *Three Worlds* (Les trois

---

12, 13. Sur quelle traduction de la Bible se fondait le livre " Les trois mondes "?

14. Comment la *Bible de Jérusalem* rend-elle le mot grec *aïôn* dans Galates 1 : 4 et Matthieu 12 : 32?

15. Pour quelle raison, sans doute, Russell choisit-il comme titre du livre qu'il publia en 1886, celui de " Divin plan des âges "?

mondes), il est question d'un seul *kosmos* et de deux *aïônes*, mais non de trois *kosmos*. C'est pour cette raison, sans doute, que Russell donna au livre qu'il publia seul plus tard (en 1886), non le titre de Divin plan des mondes, mais celui de *Divin plan des âges*. Le quatrième chapitre de cet ouvrage est intitulé " Les époques et les dispensations marquées dans le développement du plan divin ". Ce chapitre parle des " Trois grandes époques de l'histoire universelle ", de " Leurs traits distinctifs " et des " Subdivisions de ces grandes époques " (page 63 de l'édition française). En parlant d'Ages ou d'Epoques et de leurs traits distinctifs et dispensations, et en évitant de les appeler des " mondes ", ce livre tenait compte du grec original. Il ne prêtait pas à l'équivoque.

16 Nous aussi, nous désirons dissiper toute équivoque à propos de la Parole de Dieu, la sainte Bible. Les citations données ci-dessus (aux paragraphes 8, 9 et 10) ont montré que certains traducteurs de la Bible considèrent que le terme grec *aïôn** signifie " temps ", " siècle ", " état " ou " système de choses ". Ce mot ne veut pas dire " temps " tout court (un terme grec différent exprime cette idée), mais il désigne plutôt une période, un temps qui dure plus ou moins longtemps, sans interruption. Ainsi, un dictionnaire exhaustif grec-anglais donne à *aïôn* la définition suivante: " *espace de temps* clairement défini et marqué, *époque*,

* On considère généralement que le mot grec *aïôn* dérive de la racine *aeï*, qui signifie " éternellement, toujours ". Toutefois, dans *New Testament Synonyms* (1901), l'archevêque R.-C. Trench affirme, à la page 202: " Il nous faut rejeter cette étymologie d'*aïôn* donnée par Aristote (De Caelo 1.9): *le nom dérivé vient du mot aeï.* Il est plus vraisemblable qu'il dérive d'*ao, aemi:* respirer. Comme *kosmos*, ce terme comporte d'abord un sens premier et physique puis un sens secondaire et métaphysique surajouté. D'après le sens premier, il signifie un temps, court ou long, mais ininterrompu; souvent, en grec classique, il désigne la durée d'une vie humaine (...) mais il emporte essentiellement l'idée du temps comme la condition d'existence de toute création, qui donne la mesure de son existence (...). Signifiant donc le temps, il désigne, par extension, tout ce qui existe dans le monde et qui est conditionné par le temps; (...) puis, sur le plan métaphysique, il exprime l'idée du cours des affaires de ce monde. "

16. Donnez la définition du mot *aïôn*.

âge", et par dérivation il signifie aussi "durée d'une vie, vie" ou "âge, génération". Or nous savons qu'un âge ou époque peut avoir un commencement et une fin, ou bien être sans fin, selon la volonté de Dieu. Un âge peut donc être sans fin, bien qu'ayant eu un commencement.

17 Nous trouvons un exemple du sens temporel du mot *aïôn* dans Marc 3 : 29 (*Rilliet*), où Jésus-Christ déclara à ses détracteurs: "Celui qui aura blasphémé contre l'esprit saint n'a point de pardon à attendre pour l'éternité [littéralement, pour l'âge], mais il est coupable d'un péché éternel [qui dure un *aïôn* ou âge, perpétuel]." Il n'y aurait donc jamais de pardon, ni maintenant, ni à aucun moment futur, puisqu'il s'agit d'un péché ineffaçable. Plus tard, lorsque Jésus eut maudit le figuier qui semblait porter du fruit mais n'en produisait pas, que déclara-t-il à l'arbre? Selon Matthieu 21 : 19 (*MN*), le Christ dit: "Que jamais plus [littéralement, pour l'âge] fruit ne vienne de toi." Le lendemain, quand Jésus et des disciples passèrent par le même chemin, ils trouvèrent le figuier desséché (Marc 11 : 12-14, 20-22). Ce figuier ne resta pas stérile seulement pendant quelque temps. A cause de la malédiction de Jésus, il ne donna plus jamais de fruits. En Orient, à cette époque-là, on prélevait une taxe sur les arbres fruitiers, aussi l'arbre fut-il sans doute abattu pour échapper à l'impôt. On voit donc que sa stérilité était sans fin, vraiment éternelle. Ainsi un âge peut ne jamais finir.

18 Citons cet autre exemple, qui concerne l'annonce faite par l'ange Gabriel à la vierge juive Marie: "Tu concevras dans ton sein et tu donneras naissance à un fils, auquel tu donneras le nom de Jésus. Celui-ci sera grand et sera appelé fils du Très-Haut; et Jéhovah Dieu lui donnera le trône de David son père, et il régnera sur la maison de Jacob à jamais [littéralement, pour les âges], et il n'y aura pas de fin à son royaume." (Luc 1 : 26-33, *MN*). Puisqu'il n'y aurait pas de fin à son royaume, il régnerait sur la maison ou nation de Jacob éternellement ou pour toujours.

17. Citez deux exemples qui montrent le sens temporel du mot *aïôn*.

18. Comment l'ange qui annonça à Marie la naissance de Jésus, employa-t-il ce même terme?

ETAT - SYSTEME DE CHOSES

19 Un âge, une époque ou un espace de temps déterminé peut se caractériser par certains traits distinctifs qui existent pendant toute sa durée, ou être marqué par le cours des événements, par un état de choses stable ou par un certain système de choses. Lorsque ces signes caractéristiques disparaissent, l'âge ou l'époque prend fin. Ainsi, au lieu de désigner le temps, le vocable grec *aïôn* peut signifier plutôt l'état ou système de choses existant. Par exemple, dans Galates 1 : 4, l'apôtre Paul écrivit, d'après la *Bible de Jérusalem:* " Qui s'est livré pour nos péchés afin de nous arracher à ce monde actuel et mauvais, selon la volonté de Dieu notre Père. " Certes, au lieu de mettre " ce monde actuel et mauvais ", la *version Segond* indique " présent siècle mauvais ", toutefois l'apôtre Paul et les chrétiens de la Galatie continuèrent à vivre dans ce siècle ou âge, et nous-mêmes y vivons. Par conséquent, en se donnant comme sacrifice, Jésus-Christ n'a pas délivré les chrétiens d'un âge ou espace de temps déterminé, mais d'un *état* ou *système de choses* existant au cours de la période en question.

20 Voilà pourquoi la *Traduction du monde nouveau* est plus près des faits en rendant ce passage comme suit: " Il s'est donné lui-même pour nos péchés, afin de nous délivrer du présent système de choses mauvais, selon la volonté de notre Dieu et Père. " (Gal. 1 : 4, *MN*). Bien qu'ils vivent pendant l'âge ou période qui commença après le déluge du temps de Noé, les vrais disciples voués de Jésus-Christ ne font pas partie du système de choses qui a régné durant cet âge, car ils ont été délivrés du présent système mauvais par le sacrifice rédempteur de Jésus-Christ. Ils ne sont plus soumis au pouvoir du présent système de choses inique, mais ils sont libérés spirituellement afin d'accomplir la volonté de Dieu.

21 En conséquence, là où un verset biblique parle des traits distinctifs d'une époque plutôt que de l'espace de temps, la *Traduction du monde nouveau* rend le mot grec

---

19, 20. a) Quel autre sens le mot *aïôn* peut-il revêtir? b) A l'aide de la *Traduction du monde nouveau*, expliquez la vraie signification de Galates 1 : 4.

21. Quelle règle est suivie par la *Traduction du monde nouveau*, et quel exemple est cité dans Luc 20 : 34, 35?

aïôn par " système de choses ", traduction qui rend plus fidèlement en français le sens du texte original. En voici un exemple. Au sujet de ceux qui seront ressuscités pour la vie sur la terre sous le Royaume de Dieu, Jésus déclara (le texte grec emploie ici le terme *aïôn*): " Les enfants de ce système de choses épousent et sont donnés en mariage, mais ceux qui ont été estimés dignes d'obtenir ce système de choses-là et la résurrection d'entre les morts n'épousent pas ni ne sont donnés en mariage. " (Luc 20 : 34, 35, *MN*). A l'époque actuelle, il existe donc " ce système de choses " dans lequel les hommes et les femmes peuvent se marier, mais dans l'avenir, il y aura " ce système de choses-là " dans lequel la résurrection des morts se produira. Ainsi, le présent système de choses prendra fin et il cédera la place au système de choses suivant, un nouveau système de choses qui viendra par la suite.

22 L'apôtre Paul écrivit aux chrétiens de Rome en ces termes: " Cessez de vous façonner sur ce système de choses [et non cet âge ou cette période], mais soyez transformés en renouvelant votre esprit, afin d'examiner pour vous-mêmes quelle est la bonne et l'agréable et la parfaite volonté de Dieu. " (Rom. 12 : 2, *MN*). En harmonie avec ce conseil, Paul adressa par écrit les paroles suivantes à Timothée, surveillant chrétien: " Donne des ordres à ceux qui sont riches dans le présent système de choses pour qu'ils ne soient pas orgueilleux et qu'ils mettent leur espoir, non en des richesses incertaines, mais en Dieu, qui nous procure toutes choses en abondance pour que nous en jouissions. " Un chrétien nommé Démas n'écouta pas ce conseil, ce qui obligea Paul à donner le renseignement suivant à Timothée, dans sa dernière lettre inspirée: " Fais ton possible pour venir bientôt vers moi. Démas, en effet, m'a abandonné parce qu'il a aimé le présent système de choses [non l'âge actuel mais son système de choses], et il est allé à Thessalonique. " Démas avait abandonné Paul, qui se trouvait incarcéré à Rome. — I Tim. 6 : 17; II Tim. 4 : 9, 10, *MN*.

---

22. Pourquoi le mot *aïôn* désigne-t-il " les traits distinctifs plutôt que le temps " dans Romains 12 : 2, I Timothée 6 : 17 et II Timothée 4 : 9, 10?

*
* *

23 Un autre passage de la Bible qui parle manifestement, non d'un espace de temps, mais des traits distinctifs d'une certaine période, est consigné dans Hébreux 11 : 3. La *Traduction du monde nouveau* rend ce verset comme suit: " Par la foi, nous saisissons que les systèmes de choses ont été mis en ordre par la parole de Dieu, de sorte que ce que l'on voit provient de choses qui ne paraissent pas. " — Cf. le mot *Aion* dans le dictionnaire *A Greek and English Lexicon of the New Testament* de John Parkhurst, édition publiée à Londres en 1845, page 17, colonne 2, section VII.

24 Il ne s'agit pas d'âges ou d'espaces de temps disposés par Dieu les uns à la suite des autres, mais de traits distinctifs et visibles qui existent avec sa permission et selon ses dispositions. Il est donc question de systèmes de choses. Dieu n'a pas tenu ses serviteurs dans l'ignorance quant à ces systèmes de choses et l'ordre de leur succession. Par sa Parole orale et écrite, il a fourni des indications concernant ces systèmes qui se sont suivis et qui ont dû se conformer à ses desseins. Mais pour saisir l'existence de ces systèmes de choses, il ne suffit pas d'écouter Dieu ou de lire la sainte Bible. Il nous faut aussi exercer la foi, croire et ordonner notre vie en conséquence. C'est ce que firent les hommes de foi, depuis Abel. Ainsi, les choses qui ne parurent pas aux incroyants, ces hommes de foi purent les voir et même les prévoir. Ils gagnèrent l'approbation divine. — Héb. 11 : 2, 6, *MN*.

25 L'apôtre Paul qualifie de " mauvais " le présent système de choses. La raison en est que ceux qui le gouvernent, visiblement et invisiblement, sont également mauvais. Ce système a des fils qui sont souvent " plus sages ", d'une façon matérialiste, que les " fils de la lumière ". (Luc 16 : 8, *MN;* I Cor. 3 : 19.) Il possède ses écrivains et ses discuteurs munis de leurs arguments tirés de la sagesse du présent monde, ses princes ou chefs qui ignorent la sagesse que Dieu a exprimée en un saint secret (I Cor. 1 : 20; 2 : 6-8, *MN*). Mais derrière ces personnages visibles, il y a une intelligence invisible qui les aveugle spirituellement et qui s'efforce d'induire

---

23, 24. a) Dans quel sens *aïôn* est-il employé dans Hébreux 11 : 3? b) Qu'a fait Jéhovah pour le bien de ses serviteurs?

25-27. a) Qui gouverne le présent " système de choses " inique, et qu'est-ce qui nous permet de l'affirmer? b) Contre qui, par suite, le chrétien doit-il lutter?

en erreur et de détruire les vrais chrétiens, qui ne font pas partie du présent système.

26 A propos de cette influence aveuglante, Paul écrivit: " Si maintenant la bonne nouvelle que nous déclarons est en fait voilée, elle est voilée chez ceux qui périssent, chez qui le dieu de ce système de choses a aveuglé l'esprit des incroyants, afin que l'éclat de la glorieuse bonne nouvelle sur le Christ, qui est l'image de Dieu, ne les atteigne pas. " (II Cor. 4 : 3, 4, *MN*). Jéhovah Dieu, qui envoie la bonne nouvelle, est le Dieu de son peuple terrestre en cet âge ou période, mais il n'est pas le Dieu du présent système de choses. Satan le Diable en est le dieu. Avec lui, dans les lieux invisibles, se trouvent des anges, des démons, que les chrétiens, qui ne se conforment pas au présent système, doivent combattre.

27 Paul écrit à cet effet: " Nous avons à lutter, non contre le sang et la chair, mais contre les gouvernements, contre les autorités, contre les chefs mondiaux [cosmocrates] de ces ténèbres, contre les forces spirituelles mauvaises qui sont dans les lieux célestes. " Pour les combattre, il nous faut revêtir l'armure complète de Dieu. — Eph. 6 : 11-13, *MN*.

28 Satan le Diable est l'esprit rebelle qui exerce une autorité invisible, supérieure à celle des hommes qui désobéissent à Dieu. Loin de nous conformer au système visible qui existe actuellement, nous devons vivre selon le système qui doit venir, par la bonté imméritée de Dieu. Pour nous aider à mieux comprendre cette nécessité, l'apôtre Paul écrit: " Vous marchiez jadis selon le *système de choses* [*aïôn*] de ce monde [*kosmos*], selon le chef de l'autorité de l'air, l'esprit qui opère maintenant dans les fils de la désobéissance. (...) Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause de son grand amour dont il nous a aimés, nous a rendus vivants avec le Christ, même lorsque nous étions morts dans les offenses — par la bonté imméritée vous avez été sauvés — et il nous a ressuscités ensemble et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes en union avec Christ Jésus, afin que dans le *système de choses à venir*

28. Quels sages conseils Paul donne-t-il sur la nécessité de se garder séparé du " système de choses " inique, et quelle récompense attend ceux qui écoutent ces conseils?

fussent montrées les richesses incomparables de sa bonté imméritée, dans la bienveillance à notre égard en union avec Christ Jésus." — Eph. 2 : 2, 4-7, *MN*.

29 Par la foi, donc, nous attendons la venue d'un nouveau système de choses, et lorsque nous utilisons le terme "monde nouveau", consacré depuis longtemps par l'usage, ou que nous parlons des témoins de Jéhovah comme formant une société d'un monde nouveau, en réalité, d'après le point de vue biblique exprimé dans l'original grec, nous faisons allusion à ce nouveau système de choses ou ordre de choses. Cet ordre nouveau est l'un des systèmes que Dieu fait par le moyen de son Fils unique Jésus-Christ, par qui il parla aussi aux hommes il y a dix-neuf siècles. Lorsque Jésus parla, ce fut le point culminant du message de salut envoyé aux hommes par Dieu. Ce point est confirmé dans Hébreux 1 : 1, 2 (*MN*), où il est écrit: "Dieu, qui, il y a longtemps, a parlé bien des fois et de bien des manières à nos pères par le moyen des prophètes, nous a parlé à la fin de ces jours-là par le moyen d'un Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, et par qui il a fait les systèmes de choses."

30 Après que le Fils de Dieu leur eut parlé de la destruction future du temple de la ville sainte de Jérusalem, ses apôtres ne lui posèrent pas une question sur l'anéantissement de notre globe terrestre. La traduction du Nouveau Testament par Alexander Campbell* (1835) nous évite de nous méprendre sur la destruction de la terre. Voici comment elle rend Matthieu 24 : 3: "Comme il était assis sur le mont des Oliviers, ses disciples s'adressèrent à lui en particulier, disant: Dis-nous, quand cela arrivera-t-il; et quel sera le signe de ta venue et de la clôture de cet état?" Campbell traduit comme suit l'ordre de Jésus concernant l'activité missionnaire, consigné dans Matthieu 28 : 19, 20:

---

* Alexander Campbell fonda la secte connue sous le nom de Disciples du Christ ou de "Campbellites".

---

29. a) A quoi le nom "société d'un monde nouveau" fait-il allusion? b) Qui fait ce nouveau système de choses, et par quel intermédiaire?

30. a) Comment la version d'Alexander Campbell fait-elle ressortir le sens de la question que les disciples posèrent à Jésus relative à sa présence et à une destruction à venir? b) Quelle tournure de phrase est utilisée dans la *Traduction du monde nouveau*?

" Allez, convertissez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit, leur enseignant à observer toutes les choses que je vous ai commandées; et voici! je suis avec vous toujours, même jusqu'à la clôture de cet état. " A la place de l'expression " clôture de cet état ", la *Traduction du monde nouveau* met " la clôture du système de choses ". Nous vivons actuellement au temps de cette " clôture ". Nous sommes arrivés à l'époque de la moisson mentionnée par Jésus dans Matthieu 13 : 39.

31 Si le présent système de choses est arrivé à sa clôture, cela signifie que nous sommes au seuil du nouveau système. Nous avons intérêt à délaisser toutes les choses caractérisant l'époque actuelle, pour obtenir la vie dans le système de choses à venir. Jésus déclara à ses disciples, qui avaient tout laissé afin de le suivre: " Nul n'a quitté maison ou frères ou sœurs ou père ou mère ou enfants ou champs à cause de moi et à cause de la bonne nouvelle qui ne reçoive cent fois autant maintenant, dans cette période [*kaïros*], maisons et frères et sœurs et mères et enfants et champs, avec des persécutions, et dans le système de choses [*aïôn*] à venir la vie éternelle. " (Marc 10 : 29, 30, *MN;* Luc 18 : 29, 30). Cette vie sera en rapport avec Jésus-Christ, qui aura alors une position et un nom au-dessus de ceux de toutes les autres créatures. A cet égard, l'apôtre Paul déclare, en parlant de Jésus:

32 " [Dieu] l'a ressuscité d'entre les morts et (...) l'a fait asseoir à sa droite dans les lieux célestes, bien au-dessus de tout gouvernement et de toute autorité et de toute puissance et de toute seigneurie et de tout nom qui est nommé, non seulement dans ce système de choses, mais aussi dans celui qui est à venir. " — Eph. 1 : 19-21, *MN*.

33 Nous devons rendre grâce à Jéhoyah Dieu d'avoir prévu ce merveilleux système de choses nouveau soumis au Christ, car il y a pourvu selon son dessein éternel. Faisons nôtres ces paroles de l'apôtre Paul, qui donnent gloire à notre Dieu aimant et admirable: " A celui qui peut, selon sa puissance qui opère en nous, faire surabondamment plus

---

31, 32. Quelles bénédictions attendent ceux qui se séparent du présent système de choses?

33. A qui pouvons-nous rendre gloire d'avoir prévu le système de choses à venir?

que toutes les choses que nous demandons ou concevons, à lui soit la gloire par le moyen de la congrégation et par le moyen de Christ Jésus pour toutes les générations dans les siècles des siècles [littéralement, aux âges des âges]. Amen." — Eph. 3 : 11, 20, 21, *MN*.

POURQUOI LE CHAMP DE DIEU SERA PRODUCTIF

A PRESENT que nous comprenons mieux comment les rédacteurs inspirés des Ecritures grecques chrétiennes employèrent le mot *aïôn*, nous sommes mieux à même de distinguer ce terme de l'autre mot grec qui nous intéresse: *kosmos*. Ce mot est utilisé 187 fois par les écrivains inspirés, principalement par l'apôtre Jean, et chaque fois la *version du roi Jacques* (angl.) le rend par "monde", sauf dans I Pierre 3 : 3, où elle le traduit par "parure". Il en est de même de la *Traduction du monde nouveau*, qui rend *kosmos* 186 fois par "monde" et une fois (dans I Pierre 3 : 3) par "parure". Cette exception s'explique quand on sait que le mot "cosmétique" vient du grec *kosmêtikos*, lui-même un dérivé de *kosmos*.

2 Il est intéressant de remarquer que les écrivains inspirés parlent de nouveaux cieux, d'une nouvelle terre et de la Nouvelle Jérusalem, mais qu'ils n'emploient jamais l'expression nouveau *kosmos*. La raison de cela nous apparaît clairement lorsque nous nous rendons compte que dans la Bible le terme *kosmos* implique ou concerne la famille humaine, la race humaine, les hommes. Or il n'y aura pas une nouvelle famille humaine sur la terre. L'humanité est rachetée. Jésus-Christ, le Fils de Dieu, mourut en tant que

1. Quel autre terme grec allons-nous examiner à présent, et combien de fois figure-t-il dans les Ecritures grecques chrétiennes?
2. Pourquoi les Ecritures inspirées ne parlent-elles jamais d'un "nouveau *kosmos*"?

nombreuses sortes de sons de langage, sans compter les autres sons, par exemple ceux qui sont produits par les instruments de musique. Mais tous ces sons font partie de l'expérience commune des hommes.

6 Pour montrer, à l'aide d'une comparaison, qu'il ne faut pas manquer de manifester l'amour chrétien, l'apôtre Jean pose cette question: " Mais quiconque a les ressources de ce monde pour soutenir la vie et qui voit son frère dans le besoin, et cependant ferme devant lui la porte de ses tendres compassions, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui? " (I Jean 3 : 17, *MN*). Si le monde où il vit avec son frère fournit au chrétien les moyens de soutenir la vie, il doit faire preuve d'amour pratique et partager ses ressources avec son frère nécessiteux.

7 Peu de temps avant d'être livré à ses ennemis, Jésus-Christ démasqua le chef invisible de la présente structure extérieure des choses qui touchent tous les hommes. Il affirma: " Maintenant il y a un jugement de ce monde; maintenant le chef de ce monde sera jeté dehors. (...) Je ne parlerai plus beaucoup avec vous, car le chef du monde vient. Et il n'a pas de prise sur moi. (...) Le chef de ce monde est jugé. " (Jean 12 : 31; 14 : 30; 16 : 11, *MN*). Le chef invisible de ce monde n'avait pas plus de prise sur Jésus à la fin de son ministère terrestre comme Messie ou Christ, qu'au début, lorsqu'il s'y préparait. Au cours de cette préparation, Jésus jeûna pendant quarante jours dans le désert. " Puis l'ayant élevé, il lui montra en un instant tous les royaumes de la terre habitée; et le Diable lui dit: ' Je te donnerai toute cette autorité et leur gloire, parce qu'elle m'a été remise, et je la donne à qui je veux. Toi donc, si tu fais un acte d'adoration devant moi, elle t'appartiendra tout entière. ' " Par cette proposition, Satan le Diable se disait l'invisible " chef de ce monde ", mais Jésus refusa de conclure ce marché avec lui. — Luc 4 : 5-8, *MN*.

8 Avant même d'avoir quitté ce monde, Jésus l'avait vaincu en tant qu'homme de chair parfait. A propos de la dernière Pâque qu'il célébra avec ses apôtres, la Bible dé-

---

7. D'après Jésus, qui est le chef de la présente structure extérieure des choses, et comment ce fait se trouve-t-il confirmé dans Luc 4 : 5-8?

8. Comment Jésus, en tant qu'homme, put-il vaincre le monde?

clare: " Or, parce qu'il savait avant la fête de la Pâque que, pour lui, son heure était venue de passer de ce monde au Père ", Jésus se mit à laver les pieds des apôtres (Jean 13 : 1-5, *MN*). Plus tard la même nuit, il leur dit: " Je suis sorti du Père et venu dans le monde. De plus, je quitte le monde et je m'en vais au Père. (...) Dans le monde, vous aurez des tribulations, mais prenez courage! J'ai vaincu le monde. " (Jean 16 : 28, 33, *MN*). Il mit en pratique lui-même ce qu'il leur avait dit auparavant, savoir: " Celui qui est épris de son âme la détruit, mais celui qui hait son âme en ce monde la sauvegardera pour la vie éternelle. " (Jean 12 : 25, *MN*). En sacrifiant sa vie ou âme humaine, Jésus se montra digne de recevoir la vie immortelle auprès de son Père céleste.

9 On pourrait citer d'autres versets bibliques qui contiennent des exemples où le mot *kosmos* est employé dans le sens de structure extérieure des circonstances dans lesquelles tous les hommes sont nés (Mat. 16 : 26; 24 : 21; Jean 18 : 36; Rom. 5 : 12). Mais passons à un autre emploi du mot, un emploi proprement chrétien qui a dû sembler étrange aux païens. Cet usage original du terme *kosmos* consistait à l'employer pour désigner la masse des humains en dehors de la congrégation chrétienne et en opposition avec elle. Tel est le sens du mot dans le passage suivant, où Jésus ordonna à ses disciples de ne pas s'inquiéter au sujet de leurs besoins matériels: " Car toutes ces choses les nations du monde les recherchent avec ardeur, mais votre Père sait que vous avez besoin de ces choses. " — Luc 12 : 29, 30, *MN*.

10 Mettant en contraste ce monde-là et ses disciples, Jésus affirma: " L'esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit ni ne le connaît. Vous le connaissez, parce qu'il demeure avec vous et qu'il est en vous. (...) Encore un peu de temps et le monde ne me verra plus, mais vous me verrez. " (Jean 14 : 17, 19, *MN*). Il prévint ses disciples que le monde les haïrait, en disant: " Si le monde vous hait, vous savez qu'il m'a haï avant de vous haïr. Si vous faisiez partie du monde, le monde serait épris de ce qui serait sien. Mais parce que vous ne faites pas partie du monde et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de

---

9. Quelle autre définition est donnée du mot *kosmos*, et quel exemple est cité dans Luc 12 : 29, 30?

10. Citez des exemples bibliques de ce deuxième emploi du mot *kosmos*.

cela le monde vous hait." (Jean 15 : 18, 19; 7 : 7; I Jean 3 : 13, *MN*). Dans la dernière prière qu'il fit avec ses apôtres, Jésus dit à Dieu: " Je sollicite à leur sujet; je ne sollicite pas au sujet du monde, mais au sujet de ceux que tu m'as donnés; parce qu'ils sont à toi. (...) Je leur ai donné ta parole, mais le monde les a haïs, parce qu'ils ne font pas partie du monde, tout comme je ne fais pas partie du monde." — Jean 17 : 9, 14, *MN*.

11 Parce que le monde s'est détourné de Dieu et qu'il est hostile envers son peuple, l'apôtre Paul écrivit: " Dieu, par le moyen de Christ, réconciliait un monde avec lui, ne leur comptant pas leurs offenses, et il nous a remis la parole de la réconciliation. Nous sommes donc des ambassadeurs remplaçant Christ, comme si Dieu suppliait par nous. Comme remplaçants de Christ, nous supplions: ' Devenez réconciliés avec Dieu. ' " (II Cor. 5 : 19, 20; 7 : 10, *MN*). Le disciple Jacques aussi donna cet avertissement au sujet des hommes qui se sont éloignés de Dieu: " La forme de culte qui est pure et sans souillure au point de vue de notre Dieu et Père, la voici: s'occuper des orphelins et des veuves dans leurs tribulations, et se garder de toute tache du monde." " Adultères, ne savez-vous pas que l'amitié pour le monde est inimitié contre Dieu? Celui donc qui veut être ami du monde se constitue ennemi de Dieu." (Jacq. 1 : 27; 4 : 4, *MN*). L'apôtre Jean en explique la raison en ces termes: " Nous savons que nous venons de Dieu et que le monde entier gît au pouvoir du mauvais." (I Jean 5 : 19, *MN*). Aussi ne devons-nous pas aimer ce monde-là. — I Jean 2 : 15-17.

*
* *

LE CHAMP D'ACTIVITE DE DIEU

12 Selon un troisième emploi du vocable grec *kosmos*, ce terme désigne les hommes, la famille humaine considérée dans son ensemble, tout le genre humain sur la terre, la totalité des créatures humaines sans égard à leur condition

---

11. Comment Paul, Jacques et Jean emploient-ils le mot *kosmos* selon la définition donnée au paragraphe neuf?

12. Quelle est la troisième définition du mot *kosmos*, et comment ce terme est-il employé en ce sens dans Jean 1 : 9, 10, 29?

sacrifice humain parfait afin de racheter pour l'humanité ce qu'Adam, homme parfait, perdit en Eden par son péché. — II Pierre 3 : 13; Apoc. 3 : 12; 21 : 1, 2.

3 L'emploi que Pierre fait du mot *kosmos* dans I Pierre 3 : 3, indique que la signification la plus simple de ce vocable est " arrangement " et aussi " parure, beauté, ornement ", parce que ce qui est bien arrangé est beau. Ainsi, dans les Ecritures grecques chrétiennes, *kosmos* désigne souvent l'arrangement au milieu duquel vit toute l'humanité. Dans le même ordre d'idées, parfois les écrivains inspirés utilisent *kosmos* dans le sens de structure du milieu, l'arrangement des choses où l'homme est né, dans lequel il existe et auquel il doit accorder une considération et un respect relatifs. Cette structure des choses qui entourent les hommes et qui les affectent, a été érigée ici-bas, sur la terre. Examinons quelques exemples où *kosmos* est employé selon cette acception du terme.

4 Peu de temps avant de souffrir atrocement lui-même, Jésus-Christ déclara à ses fidèles apôtres: " Une femme, quand elle enfante, s'attriste, parce que son heure est arrivée; mais lorsqu'elle a donné le jour au petit enfant, elle ne se souvient plus de la tribulation, à cause de la joie de ce qu'un homme est né dans le monde [*kosmos*] " (Jean 16 : 21, *MN*). L'idée principale exprimée ici n'est pas que l'homme soit né dans la famille humaine, mais qu'un nouveau-né existe désormais dans un cadre ou structure de conditions humaines.

5 En conseillant aux chrétiens d'éviter d'employer dans leurs réunions un langage que tous les auditeurs ne pourraient comprendre, l'apôtre Paul écrivit: " Il se peut qu'il y ait dans le monde tant de sortes de sons de langage, et cependant aucune sorte n'est dépourvue de sens. Si donc je ne comprends pas la valeur du son de langage, je serai un étranger pour celui qui parle, et celui qui parle sera un étranger pour moi. " (I Cor. 14 : 10, 11, *MN*). Ainsi, au milieu de cette structure ou arrangement des choses et des circonstances dans lesquelles les hommes se trouvent, il existe parmi les 2796 langues et dialectes actuellement recensés, de

---

3. Quelle définition est donnée du mot *kosmos*?

4-6. Quel est le sens du terme *kosmos* dans Jean 16 : 21; I Corinthiens 14 : 10, 11 et I Jean 3 : 17?

morale ou ligne de conduite. Il s'agit des hommes eux-mêmes, en tant que créatures de Dieu. Dans cette acception du terme, Jean 1 : 9, 10 (*MN*) déclare: " La vraie lumière qui donne la lumière à toute sorte d'homme allait venir dans le monde. Il était dans le monde, et le monde vint à l'existence par lui, mais le monde ne l'a pas connu. " C'est également en ce sens que Jean-Baptiste put s'écrier, en désignant Jésus-Christ: " Voyez l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde! " — Jean 1 : 29; I Jean 2 : 2, *MN*.

13 Faisant allusion aux hommes qui vivent dans le présent arrangement, Jésus déclara à un chef des Juifs nommé Nicodème: " Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque exerce la foi en lui ne soit pas détruit mais ait la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. " (Jean 3 : 16, 17, *MN*). Voilà comment les Samaritains de la ville de Sychar comprenaient la chose, car après que Jésus eut confessé à la Samaritaine qu'il était le Messie ou Christ et que les Samaritains l'eurent écouté, ils dirent: " Nous savons que cet homme est pour sûr le sauveur du monde. " Il était le sauveur non seulement des Juifs, mais encore des Samaritains et des autres races (Jean 4 : 42, *MN*). En harmonie avec ce fait, Jésus affirma publiquement devant les Juifs: " Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera en aucune façon dans les ténèbres, mais il possédera la lumière de la vie. " " Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. " (Jean 8 : 12; 9 : 5, *MN*). Ses disciples doivent, à leur tour, être la lumière du monde. — Mat. 5 : 14-16; Phil. 2 : 15.

14 Au sujet de Jésus, qui se présenta comme un agneau sacrificiel, l'apôtre Pierre écrivit: " Vous avez été délivrés (...) par un sang précieux, comme d'un agneau sans défaut et sans tache, oui, celui de Christ. Certes, il était préconnu dès avant la fondation [grec, *katabolé*] du monde, mais il a été manifesté à la fin des temps pour vous. " — I Pierre 1 : 18-20, *MN*.

---

13. a) A la lumière de cette définition et de Jean 3 : 16, 17, expliquez la déclaration que firent les Samaritains de Sychar à propos de Jésus. b) De quel monde Jésus et ses disciples sont-ils la lumière?

14. Qu'écrivit Pierre concernant Jésus, l'agneau sacrificiel?

15 Or Jésus fut manifesté comme le Messie ou Christ au cours des années 29 à 33 de notre ère, " à la *fin* des temps " et non lors de la " fondation du monde ". Il s'ensuit que la " fondation du monde " eut lieu antérieurement. Mais quand? Elle se produisit lorsqu'Adam et Eve, condamnés à mort, furent chassés du paradis d'Eden ou, plus particulièrement, quand Adam et Eve eurent des enfants qui pouvaient être délivrés de la condamnation de mort qu'ils avaient héritée d'Adam (Rom. 5 : 12, 13). D'après la Bible, Abel fut le premier membre de ce monde des hommes à se montrer digne d'être racheté.

16 Que ce fût là la fondation du monde (*kosmos*), Jésus l'indiqua quand il déclara aux chefs des Juifs qui cherchaient à le faire mourir: " Vous êtes témoins des actes de vos pères et cependant vous leur donnez votre consentement, parce que ceux-ci ont tué les prophètes et vous, vous bâtissez leurs tombes. C'est pourquoi la sagesse de Dieu a dit: 'Je leur enverrai des prophètes et des apôtres, et ils en tueront et persécuteront, afin que le sang de tous les prophètes qui a été répandu depuis la fondation du monde soit demandé à cette génération, depuis le sang d'Abel jusqu'au sang de Zacharie, qui a été tué entre l'autel et la maison [le temple].' " (Luc 11 : 48-51, *MN*). Jésus montra par là que l'effusion du sang de tous les prophètes depuis la fondation du monde, commença par Abel. Par conséquent, Abel vécut à la " fondation du monde ". Grâce à son sacrifice en tant qu'Agneau de Dieu, Jésus-Christ pouvait ôter le péché héréditaire de ce monde-là des hommes. — Gen. 4 : 2-11, 25; Mat. 23 : 35; Héb. 11 : 4; 12 : 24.

17 Mais dans ce cas, comment peut-on dire que Jésus-Christ, le Fils céleste de Dieu, " était préconnu dès avant la fondation du monde "? En ce sens que Jéhovah Dieu savait d'avance, avant le temps d'Abel, que son Fils bien-aimé serait l'Agneau de Dieu immolé pour racheter le monde des hommes. Tant qu'Adam et Eve étaient parfaits et sans péché dans le jardin d'Eden, Dieu n'avait pas besoin de prévoir le rachat du monde des hommes par le moyen d'un

---

15, 16. a) Quand eut lieu la " fondation du monde "? b) Comment Jésus confirma-t-il cette pensée?

17, 18. a) Comment Jésus fut-il " préconnu dès avant la fondation du monde "? b) Comment Jéhovah révéla-t-il ce dessein dans Genèse 3 : 15?

sacrifice humain parfait. Mais dès que ce premier couple humain eut péché, Dieu en eut connaissance ou l'apprit, puisque Adam et Eve se sentirent coupables et se cachèrent. Dieu leur fit confesser leur péché. Immédiatement, il forma le dessein de racheter le monde des descendants d'Adam et Eve. Il révéla ce dessein en déclarant au serpent qui représentait le Tentateur, Satan le Diable: " Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité: Celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon. " — Gen. 3 : 15.

18 En disant " sa postérité ", c'est-à-dire la postérité de " la femme ", Dieu parlait particulièrement de son Fils unique, qui devint Jésus-Christ sur la terre. En prédisant la blessure de ce Fils au " talon ", Dieu faisait allusion à sa mort. Par sa mort, le Fils de Dieu prouva qu'il était parfaitement intègre, mais en même temps il mourut comme un agneau ou sacrifice rédempteur, l'" Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde [*kosmos*] ". Ainsi, d'après Genèse 3 : 15, le Christ " était préconnu " de Dieu avant que celui-ci ait prononcé sa sentence contre Eve et Adam, avant donc qu'il les ait chassés du jardin d'Eden et qu'Eve ait commencé à mettre au monde des enfants avec douleur. Ce fut donc avant la " fondation du monde ", c'est-à-dire du monde des hommes qui hériteraient le péché mais seraient rachetables grâce au sacrifice de la Postérité principale de la femme de Dieu. Ce fut avant que le fidèle Abel offrît en sacrifice des moutons de son troupeau, aux environs de l'an 3897 av. J.-C. Dès cette époque-là, si longtemps avant sa mort ici-bas, Jésus-Christ " était préconnu " de Dieu son Père. — Gen. 22 : 1-18; Ex. 12 : 3-28; 29 : 38-42.

19 Utilisant exactement la même expression grecque que l'apôtre Pierre, l'apôtre Paul écrivit: " Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, car il nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes, en union avec Christ, de même qu'il nous a choisis en union avec lui *avant la fondation du monde*, afin que nous soyons saints et sans tache devant lui, dans l'amour. Car il nous a prédestinés pour l'adoption par Jésus-Christ, comme fils pour lui-même, selon le bon plaisir de sa volonté, (...) nous

---

19, 20. a) D'après Paul, qui fut choisi avec le Christ " avant la fondation du monde "? b) Comment Dieu put-il faire cela?

avons la libération par la rançon, grâce au sang de celui-ci." — Eph. 1 : 3-7, *MN*.

20 Il faut en déduire que lorsque Jéhovah Dieu parla de l'inimitié entre la postérité du Serpent et celle de sa "femme", il décida que cette postérité promise comprendrait 144 000 autres fils spirituels, qui deviendraient l'Epouse de son Fils principal. Ainsi Dieu choisit les 144 000 en union avec Jésus-Christ "avant la fondation du monde". Pour rendre la chose possible, Dieu prédestina ces 144 000, c'est-à-dire qu'il décida d'avance d'adopter ce nombre de fils spirituels par le moyen de son Fils unique, Jésus-Christ, qui verserait son sang en leur faveur comme un sacrifice rédempteur. De cette façon, les 144 000, choisis pour faire partie de la postérité de la femme en union avec Christ, seraient libérés du monde pécheur des hommes. Tout comme la postérité du Serpent comprendrait de nombreuses personnes, la postérité de la femme serait, elle aussi, composée de nombreux fils de Dieu.

"ECRIT (...) DES LA FONDATION DU MONDE"

21 La Révélation (13 : 1-8, *MN*) nous présente l'organisation politique visible du grand Serpent sous la figure d'une bête sauvage. A propos de cette dernière, il est dit: "Tous ceux qui habitent la terre l'adoreront; le nom d'aucun d'entre eux n'est écrit dans le rouleau de vie de l'Agneau qui a été égorgé dès la fondation du monde." Cela ne veut pas dire que l'Agneau fut égorgé dès la fondation du monde, car "il était préconnu" *dès avant* la fondation du monde et il ne fut égorgé qu'en l'an 33 de notre ère, comme l'atteste Révélation 5 : 6-10. Par suite, Révélation 13 : 8 signifie que ce rouleau de vie appartient à l'Agneau égorgé, que ceux qui adorent la bête sauvage symbolique ne sont pas inscrits dans ce rouleau et qu'il n'a jamais été prévu que leurs noms y soient écrits. Dès "la fondation du monde", Dieu décida que de tels idolâtres ne recevraient pas la vie immortelle au ciel en union avec l'Agneau de Dieu glorifié. Dans le rouleau de vie en question, il n'y a de

---

21. a) Expliquez la vraie signification de Révélation 13 : 8, et montrez pourquoi c'est là la bonne explication de ce passage. b) Combien de noms figurent dans ce "rouleau de vie"?

place que pour 144 000 noms, les noms de ceux qui refusent d'adorer la bête sauvage symbolique et son image. — Rév. 15 : 2, 3; 20 : 4; 21 : 27, *MN*.

22 A propos des temps modernes et de ceux qui adorent l'image de la bête sauvage, il est écrit dans Révélation 17 : 8 (*MN*): " Ceux qui habitent la terre s'étonneront avec admiration, mais leurs noms n'ont pas été écrits dans le rouleau de vie dès la fondation du monde. " Comme ce verset ne précise pas qu'il s'agit ici du rouleau " de l'Agneau qui a été égorgé ", il peut s'agir d'un autre rouleau ou livre, celui dans lequel sont écrits les noms de ceux qui doivent hériter la vie terrestre dans le système de choses à venir. Puisque Abel reçoit une mention honorable dans Hébreux 11 : 4 et 12 : 24, son nom serait le premier à être inscrit dans ce rouleau (Rév. 20 : 12-15, *MN*). Abel fait partie des " autres brebis " pour qui le Berger accompli, Jésus-Christ, livra son âme ou vie humaine. — Jean 10 : 14-16, *MN*.

23 Abel vivra donc dans le territoire terrestre du Royaume de Dieu et c'est ici-bas qu'il jouira des bénédictions de ce Royaume de la Postérité de la " femme " de Dieu (Gen. 3 : 15). Ici, sur la terre, il pourra jouir de la vie avec la classe des brebis qui actuellement témoignent de la bonté à l'égard des frères spirituels du Christ, le reste de la postérité de la femme de Dieu (Apoc. 12 : 1, 2, 5, 6, 17). C'est à ce privilège, semble-t-il, que Jésus fait allusion dans sa parabole des brebis et des boucs, maintenant en cours d'accomplissement. Dans cette parabole, il déclare aux brebis rassemblées à sa droite: " Venez, vous qui avez la bénédiction de mon Père, héritez le royaume qui vous a été préparé depuis la fondation [grec, *katabolé*] du monde. " — Mat. 25 : 34, *MN*.

24 Le terme grec (*katabolé*) traduit ici par " fondation " est différent de celui (*themélios*) qui désigne Jésus comme le " fondement " de la congrégation chrétienne (I Cor. 3 : 10-12; Eph. 2 : 20-22, *MN*). Cette distinction est justifiée, car les deux termes grecs ne parlent pas du même événement.

22, 23. a) Quels sont, peut-être, les noms inscrits dans le " rouleau de vie " mentionné dans Révélation 17 : 8, et pourquoi? b) En quels termes le Christ semble-t-il faire allusion à cela dans Matthieu 25 : 34?

24. Pourquoi Jésus employa-t-il le mot grec *katabolé* dans Matthieu 25 : 34, au lieu de *themélios* (fondement)?

En effet, la pose de Jésus-Christ comme " fondement " de la Sion céleste, n'est pas la même chose que la " fondation " du monde, et les deux événements ne se sont par produits à la même date ou à la même époque (Es. 28 : 16; I Pierre 2 : 5, 6). Jésus-Christ fut posé comme le fondement de Sion plusieurs milliers d'années après la " fondation du monde ". A partir du moment où il fit la déclaration, consignée dans Genèse 3 : 15, concernant la Postérité de sa femme, Dieu commença à prendre ses dispositions en vue de l'établissement du Royaume messianique qui bénirait toutes les " autres brebis ". On voit donc que les bienfaits du territoire terrestre du Royaume ont été préparés " depuis la fondation du monde ".

" DE NOUVEAUX CIEUX ET UNE NOUVELLE TERRE "

25 La bénédiction de toutes les " autres brebis " sous le Royaume de Dieu s'effectuera à l'époque où se réalisera la promesse concernant " de nouveaux cieux et une nouvelle terre ". En amenant la discussion de ce dernier sujet, l'apôtre Pierre écrit: " Dieu (...) ne s'est pas retenu de châtier l'ancien monde [*kosmos*], mais a gardé à l'abri Noé, prédicateur de la justice, ainsi que sept autres, quand il a amené un déluge sur un monde d'impies. " (II Pierre 2 : 4, 5, *MN*). Ensuite, Pierre décrit en ces termes la situation qui existait immédiatement avant le déluge: " Il y eut autrefois des cieux, et une terre qui était d'une manière compacte hors de l'eau et au milieu de l'eau par la parole de Dieu; et que par ces moyens le monde de ce temps-là subit la destruction quand il fut inondé d'eau. " — II Pierre 3 : 5, 6, *MN*.

26 Notez que Pierre mentionne ici trois choses en rapport avec le déluge: 1) " il y eut autrefois des cieux "; 2) " une terre qui était d'une manière compacte hors de l'eau et au milieu de l'eau "; 3) " le monde de ce temps-là ". Ces choses furent-elles anéanties toutes les trois, sinon qu'est-ce qui fut détruit?

27 La terre ne disparut pas; elle est toujours " d'une manière compacte hors de l'eau ". Cependant, elle n'est pas

25, 26. D'après Pierre, qu'est-ce qui existait avant le déluge du temps de Noé, et quelle question se pose?

27. Qu'est-ce qui ne fut pas détruit par le déluge, néanmoins quel changement celui-ci provoqua-t-il?

" au milieu de l'eau ". Pourquoi? Parce que l'eau qui l'entourait alors tomba du ciel en trombe. Cette eau ne provenait pas des nuages. En effet, jusqu'à la six centième année de la vie de Noé, les " cieux " d'autrefois étaient différents de l'espace qui est au-dessus de nous à l'heure actuelle. Ils comportaient un élément qui est absent de nos cieux, savoir un anneau suspendu au-dessus de l'atmosphère terrestre, composé de milliards de tonnes d'eau. Selon Genèse 1 : 6-8, cet anneau d'eau se forma dans les cieux conformément à un ordre divin. Ainsi, recouverte par cette voûte aqueuse, la terre était " au milieu de l'eau par la parole de Dieu ". En novembre de la six centième année de Noé, Dieu prononça une parole qui fit tomber cet anneau d'eau sur la terre, d'où l'eau était venue à l'origine. Cet aspect des cieux disparut donc, mais le soleil, la lune et les étoiles composant nos cieux, demeurèrent inchangés (Gen. 1 : 14-19; 6 : 5 à 8 : 7). Dans ce cas, qu'est-ce qui disparut au déluge?

28 Ce furent les hommes en dehors de l'arche de Noé qui disparurent. Voilà donc de qui il est question dans II Pierre 3 : 6, où il est dit que " le monde de ce temps-là subit la destruction quand il fut inondé d'eau ". Ces hommes-là constituaient l'" ancien monde ", et II Pierre 2 : 5 affirme que Dieu les châtia " quand il a amené un déluge sur un monde d'impies ". Il s'agissait donc du monde des hommes éloignés de Dieu à cause de leur corruption et de leur violence, un monde séparé et distinct de Noé et des sept autres âmes humaines dans l'arche. Naturellement, à cette époque-là, il y avait les Nephilim sur la terre. C'étaient des hybrides issus de l'union des anges rebelles, des fils de Dieu, avec les filles des hommes, qui étaient belles (Gen. 6 : 1-4, *Jé*). Doués peut-être d'une vitalité surhumaine, les Nephilim n'étaient néanmoins que des créatures de chair, et ils furent exterminés par le déluge. Leurs mères, les femmes des fils de Dieu ou anges célestes matérialisés, de chair elles aussi, périrent lors du déluge. En revanche, les pères des Nephilim échappèrent au déluge en se défaisant de leur corps matériel et en regagnant les lieux spirituels et invisibles. — I Pierre 3 : 19, 20; II Pierre 2 : 4; Jude 6.

---

28. a) Selon II Pierre 3 : 6, qui fut détruit par le déluge? b) Qui échappa à la destruction?

29 Des trois choses mentionnées par Pierre, ce ne furent ni les cieux littéraux, ni la terre littérale qui furent détruits; ce fut l'ancien monde des hommes, " un monde d'impies ", " le monde de ce temps-là " qui disparut de la face de la terre.

30 Tous les " impies " ou hommes éloignés de Dieu furent détruits, mais la famille humaine ne fut pas exterminée. La preuve en est qu'il existe aujourd'hui une société humaine moderne. Elle est tout aussi impie que la société antédiluvienne. Ses racines remontent à Adam et Eve, et elle sera anéantie à la prochaine bataille universelle d'Harmaguédon (Apoc. 16 : 14, 16). Mais la famille humaine survivra sur la terre car, tout comme Noé et les sept membres de sa famille furent abrités dans l'arche, les " autres brebis " des temps actuels seront préservées lors de ce combat. Elles verront l'époque caractérisée par " de nouveaux cieux et une nouvelle terre ". (Mat. 24 : 36-39.) Ainsi, la vie humaine subsistera toujours sur la terre.

31 Dans la suite de sa lettre concernant " les cieux et la terre qui sont à présent " et " de nouveaux cieux et une nouvelle terre ", l'apôtre Pierre ne parle plus du *kosmos* ou monde, c'est-à-dire des hommes sur la terre. Manifestement c'est parce que Pierre emploie maintenant les termes " cieux " et " terre " au sens figuré ou symbolique et non par rapport à la terre et aux cieux littéraux. Mais dans ce cas, que deviennent les hommes, tous les impies qui se sont détournés de Jéhovah Dieu? Ils sont compris dans l'expression " terre ", car ce terme désigne souvent les habitants de la terre. — Gen. 11 : 1; Ps. 97 : 1; Jér. 22 : 29.

32 En conséquence, il faut aussi comprendre au sens figuré le moyen employé pour détruire les cieux et la terre symboliques, à savoir le feu. Ainsi, les cieux et la terre littéraux ne seront pas anéantis lors de l'accomplissement de II Pierre 3 : 7, 10 (*MN*), où il est écrit: " Mais par la même

---

29. En résumé, qu'est-ce qui disparut, et qu'est-ce qui fut préservé?

30. Qui périra à Harmaguédon, et qui sera conservé en vie?

31. Quelle semble être la raison pour laquelle Pierre ne se sert plus du mot *kosmos* dans ce qu'il écrit au sujet des cieux et de la terre, et que pouvons-nous en déduire quant à la signification du mot " terre "?

32. Logiquement, quel autre terme revêt une signification symbolique dans les écrits de Pierre?

parole les cieux et la terre qui sont à présent, sont mis de côté pour le feu et réservés pour le jour du jugement et de la destruction des hommes impies. (...) Le jour de Jéhovah viendra comme un voleur; en ce jour les cieux passeront dans un sifflement, mais les éléments étant intensément chauds se dissoudront, et la terre et les œuvres qui sont en elle seront découvertes." Ce temps ardent de détresse mettra fin à la domination invisible que Satan le Diable a exercée sur l'humanité, et détruira la société terrestre des hommes impies. Mais les chrétiens, qui sont réconciliés avec Dieu, y survivront.

33 C'est pourquoi Pierre ajoute: "Mais il y a de nouveaux cieux et une nouvelle terre que nous attendons selon sa promesse, et dans ceux-là la justice doit habiter." (II Pierre 3 : 13, *MN*). Les nouveaux cieux symboliques se composeront du Royaume messianique de Jéhovah qui exercera sa domination depuis les lieux invisibles. La nouvelle terre sera composée des "autres brebis" organisées en une nouvelle société terrestre, brebis pour lesquelles Jésus-Christ, le Berger accompli, fit le sacrifice de sa vie humaine. La justice doit habiter et sera cultivée dans cette nouvelle société, de sorte que la terre littérale sera remplie de justice, au milieu de conditions édéniques.

34 Ce message glorieux touche tous les hommes. La volonté de Dieu, exprimée par le Christ, est que cette bonne nouvelle soit annoncée par la terre habitée tout entière, avant la destruction des cieux et de la terre d'à présent, avec tous les impies (Mat. 24 : 14). Le monde des hommes tout entier est aujourd'hui, plus que jamais auparavant, le champ d'activité et de travail de Dieu. En tant que chrétiens voués entièrement à l'accomplissement de sa volonté, nous sommes dans l'obligation d'être les collaborateurs de Dieu dans l'œuvre très importante de salut. Pleins de reconnaissance pour sa bonté à notre égard, nous irons de l'avant avec détermination, "travaillant avec lui". Ainsi, nous lui montrerons avec amour que nous n'avons pas manqué le but de toute la bonté imméritée qu'il a témoignée à notre égard, par Jésus-Christ. — I Cor. 3 : 9; II Cor. 5 : 19 à 6 : 1, *MN*.

---

33. En quoi consistent les nouveaux cieux et la nouvelle terre?

34. Qu'est donc le champ d'activité de Dieu, et quel devoir incombe à chaque chrétien?

Les premiers catalogues et le canon des Écritures grecques chrétiennes

ON DIT qu'au célèbre concile de Nicée qui eut lieu en 325, quelque quarante " évangiles " furent placés sur le parquet devant l'assistance, et, qu'après qu'une prière eut été dite, les quatre Evangiles se levèrent miraculeusement et vinrent se poser sur la table. C'est après cela qu'ils furent acceptés comme textes authentiques. A la lumière des témoignages de l'histoire, une telle fable est à rejeter d'emblée comme absurde, mais cependant elle suscite la question suivante: Comment les vingt-sept livres contenus aujourd'hui dans les Ecritures grecques chrétiennes furent-ils rassemblés en un recueil? Pourquoi faudrait-il accepter ces seuls livres comme authentiques, canoniques, et rejeter les autres? En examinant cette partie de la Bible, on se rappellera que, bien que les Ecritures hébraïques ne soient pas le sujet de notre discussion, le canon des Ecritures n'est pas divisé en un " Ancien Testament " et un " Nouveau Testament ".

Le mot " canon " montre pourquoi il est important d'avoir dans notre Bible les livres authentiques. Ce mot désigna d'abord un roseau employé comme instrument de mesure à défaut de baguette de bois, ensuite un outil: niveau du charpentier ou règle de scribe. L'apôtre Paul parla d'une " règle (grec: *Kanōn*) de conduite " ainsi que d'une limite ou à proprement parler d'une prescription (Galates 6 : 16; II Corinthiens 10 : 13, *MN*). Les livres canoniques sont donc ceux qui sont vrais, inspirés, dignes de servir de règle pour déterminer la rectitude de la foi et de la doctrine. Si nous employons des livres qui ne sont pas " droits " comme un fil à plomb, notre " construction " ne sera pas solide et elle ne soutiendra pas l'épreuve du Maître Inspecteur.

L'Eglise romaine revendique la responsabilité en ce qui concerne la décision portant sur les livres à inclure dans le canon, et renvoie à ce propos aux Conciles de Hippone (393 ap. J.-C.) et de Carthage (397 ap. J.-C.) où des catalo-

gues de livres furent élaborés. Cependant c'est le contraire qui est vrai, car à cette époque le canon était déjà fixé, non par le décret d'un concile, mais par l'usage des congrégations chrétiennes dans le monde ancien tout entier, comme le déclare une autorité en la matière: " Il va de soi que l'Eglise, c'est-à-dire le corps entier des croyants, créa le canon (...) ce ne fut pas l'inverse, il ne fut pas imposé par le sommet, que ce soient des évêques ou des synodes[1]. " Notre examen des faits révélera comment cela s'est passé.

LE TEMOIGNAGE DES PREMIERS CATALOGUES

Un coup d'œil sur le tableau figurant dans cet article, révèle que plusieurs catalogues datant du quatrième siècle sont en parfait accord avec notre canon actuel, ou n'omettent que l'Apocalypse. Avant la fin du deuxième siècle, les quatre Evangiles, les Actes des apôtres et douze des lettres de l'apôtre Paul étaient universellement acceptés. Seule l'authenticité de quelques-uns d'entre les petits écrits fut mise en doute dans certains endroits.

Parmi les premiers catalogues, le plus intéressant est le fragment découvert par L.-A. Muratori à la bibliothèque Ambrosienne à Milan et qu'il publia en 1740. Bien que le début fasse défaut, le fait que cet ouvrage parle de Luc comme du troisième Evangile, indique qu'il avait d'abord mentionné Matthieu et Marc. En 1885, T. Mommsen fit une découverte à la bibliothèque de Cheltenham (Angleterre): il y trouva la liste de Cheltenham. Les deux listes sont quelque peu ambiguës, particulièrement en ce qui concerne les petits écrits, et les érudits ne sont pas d'accord quant à l'identité des livres qui y sont désignés.

La majorité des catalogues du tableau sont des listes spécifiques indiquant quels livres étaient acceptés comme canoniques. Ceux d'Irénée, de Clément d'Alexandrie, de Tertullien et d'Origène sont complétés par les citations qu'ils en firent et qui révèlent ce qu'ils pensaient des écrits en question. Ils sont encore appuyés par les écrits d'Eusèbe, un des premiers historiens. Mais pourquoi n'avons-nous pas trouvé de listes exactes antérieures au fragment muratorien?

Ce ne fut pas avant la venue d'hommes tels que Marcion, au milieu du deuxième siècle, que se fit sentir le besoin de

cataloguer les livres que les chrétiens devraient accepter. Marcion constitua son propre canon pour l'adapter à ses doctrines; il ne retint que quelques lettres de l'apôtre Paul et une forme expurgée de l'Evangile selon Luc. Ce fait, ainsi que la multitude d'écrits apocryphes qui se répandaient dans le monde d'alors, rendit impérieux le besoin de faire une distinction bien définie entre ce qu'on pouvait admettre ou non au rang d'Ecriture. Pour cela il est nécessaire de faire un retour en arrière, en partant des listes datant de la fin du deuxième siècle, pour combler le vide d'environ cent ans qui reste.

RECUEIL DES EVANGILES ET DES LETTRES

Il ne faudrait pas penser que les premiers chrétiens manquaient de zèle à rassembler les écrits inspirés, ou qu'ils étaient tous trop pauvres pour en acheter des exemplaires. Etant donné que de faux écrits d'une valeur de 8400 dollars (environ 41 000 francs français) furent brûlés en une certaine circonstance par ceux qui embrassèrent le christianisme, on peut en déduire qu'ils étaient remplacés par des exemplaires des Ecritures aussitôt que l'occasion se présentait (Actes 19 : 19). On a estimé qu'à la fin du deuxième siècle 60 000 exemplaires de la majeure partie des Ecritures grecques chrétiennes avaient été répandus, même si un chrétien seulement sur cinquante en possédait un exemplaire.

Les premiers écrivains témoignent de leur connaissance d'une collection d'Evangiles. Justin le Martyr, vers l'an 150, parle des " mémoires, composées par eux (les apôtres), qui sont appelées Evangiles ". (1 Apologie 66.) En une autre occasion il se réfère aux " mémoires qui, dis-je, furent rédigées par Ses apôtres et par ceux qui les suivirent " (Dialogue contre Tryphon, 103), la dernière remarque se rapportant à Marc et à Luc. Ignace, qui mourut en l'an 115, mentionne aussi le mot " évangile " au singulier, sachant très bien qu'il y en a plus d'un. — Lettre d'Ignace aux Smyrnéens 5.1; 7.2.

Vers l'an 190, Irénée prouva qu'il n'y a que quatre Evangiles. Son expression " quadruple évangile " indique qu'il connaissait les Evangiles en tant que collection, et il recommandait ces écrits comme règle ou canon de vérité (Contre

les hérésies III. 11.8). Clément d'Alexandrie, indiquant à la fois l'autorité des Evangiles et leur existence sous forme de recueil, déclare: " Nous ne trouvons pas cette parole dans les quatre évangiles qui nous sont parvenus, mais dans (l'évangile) selon les Egyptiens. " — Miscellanées III.13.

La seule œuvre du deuxième siècle est celle de Tatien, intitulée " Diatessaron " qui signifie " des quatre ". Ce fut une première harmonie évangélique, qui réunit en un seul récit les différentes parties des quatre Evangiles canoniques. Ceci indique encore qu'on avait accepté les quatre (évangiles) sous forme de recueil et témoigne de leur indiscutable autorité en tant que livres authentiques de la vie et des paroles de Jésus. Ayant été adjoints à l'Evangile selon Luc, il se peut que les Actes des apôtres circulèrent avec les quatre Evangiles. Nous en avons un exemple dans le manuscrit Chester Beatty P^{45}.

De même que les premiers chrétiens étaient impatients de réunir les quatre Evangiles, ils désiraient aussi posséder toutes les lettres de l'apôtre Paul. Dès qu'une lettre arrivait, elle était lue devant toute la congrégation; ensuite, l'original ou une copie était envoyé à une autre congrégation en échange de son épître (I Thessaloniciens 5 : 27; Colossiens 4 : 16). Si la lettre s'adressait à plusieurs congrégations, elle pouvait être copiée un grand nombre de fois (Galates 1 : 2). Bien que les deux lettres de l'apôtre Paul fussent spécialement adressées aux Corinthiens, il s'attendait à ce qu'elles aient une plus large diffusion (I Corinthiens 1 : 2; II Corinthiens 1 : 1). C'est ainsi que petit à petit se formaient de nombreux recueils.

Nous ignorons quand fut composé le premier recueil, mais les érudits s'accordent généralement pour dire qu'entre les années 90 et 100, au moins dix des épîtres pauliniennes passaient pour un recueil fixé et avaient une large diffusion[2]. Les premiers écrivains connaissaient ce recueil, car ils en citaient des passages et des extraits dans leurs ouvrages. De ce nombre étaient Polycarpe, Ignace et Clément de Rome[3]. Clément d'Alexandrie emploie le terme collectif " Apostolos " et Ignace celui d'" Apôtres "; plus de deux cents fois ce dernier cite Paul comme faisant autorité et se sert de toutes les épîtres à l'exception possible de celles aux Hébreux et à Philémon[3]. A l'origine, le manuscrit Chester Beatty P^{46} datant du troisième siècle, contenait dix épîtres en un seul

codex, celle aux Hébreux comprise (certains disent onze, ajoutant la lettre à Philémon), si bien que l'ensemble des faits pour toute la période antérieure aux catalogues classiques, prouve à la fois la canonicité et la réunion des lettres de Paul sous forme de recueil.

L'autorité de tous ces livres est encore confirmée par des locutions telles que " il est écrit ", que l'on rencontre quelque quarante fois dans les Evangiles seuls. Non seulement les écrivains des Evangiles emploient cette expression pour renvoyer aux Ecritures hébraïques inspirées, mais vers l'an 125, cette phrase était utilisée pour citer les épîtres de Paul[4]. Barnabas (il ne s'agit pas du compagnon de Paul) et Justin emploient cette expression en citant Matthieu (l'Epître de Barnabas, chapitre 4; Dialogue contre Tryphon 49). Un écrit attribué à Clément de Rome se réfère aussi aux Evangiles et aux épîtres comme à l'" Ecriture " (La deuxième épître de Clément, chapitre 2). Le témoignage le plus important est encore celui de Pierre: " Paul vous l'a aussi écrit (...). C'est ce qu'il fait dans toutes les lettres, où il parle de ces choses, dans lesquelles il y a des points difficiles à comprendre, dont les personnes ignorantes et mal affermies tordent le sens, comme celui des autres Ecritures, pour leur propre ruine. " (II Pierre 3 : 15, 16). Pierre renvoie ici à " toutes les lettres de Paul " — un premier recueil.

Clément d'Alexandrie mit non seulement l'" Evangile " et l'" Apôtre " sur un pied d'égalité en tant que recueil de l'Ecriture, mais il les plaça au même rang que les Ecritures hébraïques (Miscellanées, livre 4). Justin nous dit que dans les réunions des premiers chrétiens " les mémoires des apôtres ou les écrits des prophètes étaient lus s'ils en avaient le temps ". (1 Apologie 67.) Ignace, Théophile et Tertullien parlent aussi des Prophètes, de la Loi et de l'Evangile comme étant d'égale autorité. — La lettre d'Ignace aux Smyrnéens, 5.1; Théophile à Autolycus, livre 3, chapitre 12; Prescriptions contre les Hérétiques, chapitre 36.

ACHEVEMENT DU CANON

La canonicité de la plus grande partie des Ecritures grecques chrétiennes ayant été établie, considérons les livres figurant sur le tableau tels qu'ils sont contestés par certains.

Etant donné que l'épître aux Hébreux ne portait pas le

nom de Paul et qu'elle fut écrite dans un style différent, certains, particulièrement dans l'Occident, la rejetèrent, et cela en dépit du fait que Clément de Rome s'y référa en tant qu'œuvre faisant autorité (E.g., 1 Clément 36; Hébreux 1 : 3, 4). Par contre, elle fut entièrement acceptée en Orient, et à Alexandrie, Clément et Origène admirent que Paul en était l'auteur (*Histoire Ecclésiastique d'Eusèbe**, pages 233, 234, 246). Elle renferme aussi beaucoup de constructions et de tournures pauliniennes surtout par rapport aux épîtres aux Romains et aux Corinthiens. Mais comme Westcott le fit remarquer: " Nous sommes à même de reconnaître que l'autorité apostolique de l'Epître est indépendante du fait que Paul en est l'auteur (...) aucun livre de la Bible n'a été mieux admis par le consentement universel comme ouvrage donnant un aperçu divin des faits de l'Evangile[5]. " Les preuves intrinsèques fournissent les raisons les plus solides pour reconnaître la canonicité de cette épître.

Les premiers commentateurs comprenant Papias, Justin, Melito et Irénée reconnaissent à l'unanimité le livre de l'Apocalypse[6] (Fragments de Papias 8). En Orient, quelques-uns le rejetèrent parce que ses enseignements étaient inacceptables pour certaines écoles de la pensée, mais cela ne troubla pas l'accueil qu'on lui fit en général. Même à cette époque reculée, on attachait de l'importance à avoir un texte correct, comme Irénée nous en informe lorsque, se référant à Apocalypse 13 : 18, il dit: " Ce chiffre se trouve ainsi dans toutes les anciennes copies authentiques. " — *Histoire Ecclésiastique d'Eusèbe,* page 188.

Il reste à examiner les épîtres de Jacques, de Jude, de Pierre et de Jean. Il n'y a jamais eu de contestation en ce qui concerne les premières épîtres de Pierre et de Jean, Papias et Polycarpe ayant été parmi les premiers à reconnaître leur autorité (Fragments de Papias 6; l'Epître de Polycarpe aux Philippiens 2, 7). Si nous tenons compte du peu d'étendue de chacun de ces cinq écrits, qui ne forment qu'un trente-sixième des Ecritures grecques chrétiennes, nous ne serons pas surpris de ne trouver que peu de références à leur sujet. Ils sont tous cités par l'un ou l'autre des chrétiens du deuxième siècle, mais il est normal de s'attendre à ce que de courts écrits soient cités moins souvent; de

* Traduit par C. F. Crusé, 10e édition, 1856.

plus, comme il se peut qu'ils aient eu une diffusion plus lente, ils devaient être, de ce fait, connus dans certaines régions et non dans d'autres. La deuxième lettre de Pierre a été beaucoup contestée par la critique, mais Irénée s'y réfère (Irénée contre les hérésies 5. 23. 2 et 5. 28. 3), et les preuves intrinsèques témoignent que c'est un ouvrage antérieur au second siècle.

PRESENCE D'ECRITS APOCRYPHES

Pourquoi le Codex Sinaiticus contient-il, après le livre de l'Apocalypse, l'épître de Barnabas, le Pasteur d'Hermas, le Codex Alexandrinus et les deux épîtres de Clément? Plusieurs de ces écrits prétendus apostoliques ont été découverts récemment, et parmi ceux-ci l'Evangile dit de Thomas a suscité de nombreuses discussions. Certains de ces écrits devraient-ils être inclus dans notre Bible actuelle?

En résumant le problème, l'historien Eusèbe présente trois catégories d'écrits. Premièrement, il énumère ceux qui sont admis, ensuite ceux dont l'autorité est contestée, les deux catégories étant considérées comme canoniques. Le troisième groupe, dans lequel sont classés le Pasteur d'Hermas, Barnabas et d'autres, est appelé apocryphe, bien que ces écrits aient été lus parfois dans différentes congrégations (*Histoire Ecclésiastique d'Eusèbe,* page 110). Il est dit dans le fragment muratorien que le Pasteur pouvait être lu, mais que jusqu'à la fin des siècles il ne serait jamais considéré comme canonique[3].

Lorsqu'à la fin du deuxième siècle on découvrit que l'Evangile apocryphe de Pierre était lu publiquement, on ordonna de le rejeter comme faux (*Histoire Ecclésiastique d'Eusèbe,* page 231). Tertullien nous rapporte que l'auteur des " Actes de Paul " fut puni pour s'être fait passé pour un écrivain du premier siècle (De baptismo 17). Dans une lettre qu'écrivit Théodore d'Egypte au quatrième siècle, les écrits apocryphes sont décrits comme étant " des eaux mensongères que beaucoup ont bues ", et la liste muratorienne en parle comme du fiel qui ne devrait pas être mélangé au miel[4]. Aussi la communauté chrétienne protégeait soigneusement l'intégrité de ses écrits.

C'était souvent pour des raisons de commodité qu'on insérait dans un codex un ouvrage apocryphe, car il pou-

vait être lu, bien que le lecteur n'eût pas oublié de faire la différence, qui ressortait du fait que dans les deux codex cités (le Sinaiticus et l'Alexandrin) les écrits apocryphes viennent après l'Apocalypse, le dernier des livres canoniques. Or, nous pourrions posséder aujourd'hui un manuscrit appartenant à une congrégation apostate qui accordait trop d'importance à de tels ouvrages, comme dans le cas que Serapion d'Alexandrie a signalé à la fin du deuxième siècle.

Les preuves intrinsèques confirment la nette différence qu'il y a entre les écrits inspirés et les écrits apocryphes. Ces derniers sont de beaucoup inférieurs et souvent imaginaires, puérils et inexacts. Notez les déclarations d'érudits au sujet de ces livres non canoniques:

" La question n'est pas de savoir qui les a exclus du Nouveau Testament, ils s'en sont exclus eux-mêmes. " — M.-R. James, *The Apocryphal New Testament*, page Xii.

" Il nous suffit de comparer les livres de notre Nouveau Testament dans leur ensemble avec d'autres ouvrages du même genre, pour comprendre combien le gouffre qui les sépare est grand. Les évangiles non canoniques fournissent, dit-on souvent, la meilleure preuve de la canonicité des autres. " — G. Milligan, *The New Testament Documents*, page 228.

" Une grande partie de l'Evangile de Thomas n'est en réalité qu'une tradition postérieure et indigne de foi (...) d'aucune utilité pour déterminer ce que Jésus a dit et fait. " — F.-V. Filson, *The Biblical Archaeologist*, 1961, page 18.

" On ne connaît aucun texte d'Evangile extra-canonique (pour autant qu'il puisse être soumis à l'épreuve) qui ne soulève de quelque façon des doutes quant à son authenticité ou à son orthodoxie. " — C.-F.-D. Moule, *The Birth of the New Testament*, page 192.

" On ne peut dire d'aucun écrit qui nous est parvenu des premiers temps de l'Eglise à côté du Nouveau Testament, qu'il pourrait à juste titre être ajouté au canon. " — K. Aland, *The Problem of the New Testament Canon*, page 24.

INSPIRATION DIVINE

La véritable pierre de touche de la canonicité, ce sont les

preuves de l'inspiration divine (II Timothée 3 : 16). Les vingt-sept livres des Ecritures grecques chrétiennes ont trouvé leur place, non par la fantaisie de l'homme, mais grâce à l'esprit de Dieu. Rien ne manque et rien n'a été ajouté. Dans sa vieillesse, Jean prévoyait qu'il y aurait un grand nombre d'autres livres, mais étaient-ils nécessaires (Jean 21 : 25)? Même si une authentique parole de Jésus se trouvait dans ces livres, cela n'en ferait pas pour autant des écrits inspirés. Les soixante-six livres de la Parole de Dieu constituent notre guide; sa parfaite harmonie et son équilibre attestent qu'elle est complète. Béni soit Jéhovah Dieu le Créateur de ce Livre incomparable! Il nous équipe parfaitement et nous conduit sur le chemin de la vie. Faisons-en un bon usage pendant qu'il en est encore temps!

REFERENCES

1 **The Problem of the New Testament Canon**, de Kurt Aland, 1962, page 18.
2 **The Text of the Epistles**, de G. Zuntz, 1946, pages 14, 279.
3 **Early Christian Doctrines**, de J. N. D. Kelly, 1958, page 58.
4 **The New Testament Documents**, G. Milligan, 1913, pages 214, 290, 291.
5 **The Epistle to the Hebrews**, Greek Text and Notes, de B. F. Westcott, 1889, page lXXi.
6 **Historic Evidence of the Authorship and Transmission of the Books of the New Testament**, de S. P. Tregelles, 1852, pages 61-63.
7 **The New Archaeological Discoveries**, 2e édition, de C. M. Cobern, 1917, page 334.

LA BIBLE DIVISEE EN CHAPITRES ET EN VERSETS

C'est vers 1250 de notre ère que le cardinal Hugues de Saint-Cher divisa le texte biblique en chapitres. En 1545, Robert Estienne, imprimeur français, divisa les Ecritures grecques chrétiennes en versets. La première version anglaise de la Bible entière à avoir aussi bien des chapitres que des versets numérotés fut la Bible de Genève, imprimée en 1560. La plupart des Bibles publiées de nos jours s'en tiennent encore à ces mêmes divisions.

Nom et Place	Date approximative (ap. J.-C.)	Matthieu	Marc	Luc	Jean	Actes	Romains	I Cor.	II Cor.	Galates	Ephésiens	Philippiens	Colossiens	I Thess.	II Thess.	I Timothée	II Timothée	Tite	Philémon	Hébreux	Jacques	I Pierre	II Pierre	I Jean	II Jean	III Jean	Jude	Apocalypse
Fragment muratorien Italie	170	(A)	(A)	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A			A?	M?	A	A	A?	A	A
Irénée Asie Mineure	180	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A		M		A	A	A	A			A
Clément d'Alexandrie	190	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A		MA		A		MA	MA		MA	A
Tertullien Afrique du N.	200	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	M		A		A			A	A
Origène Alexandrie	230	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	MA	MA	A	MA	A	MA	MA	MA	A
Eusèbe Palestine	310	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	MA	MA	A	MA	A	MA	MA	MA	MA
Cyrille de Jérusalem	348	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	
Liste Cheltenham Afrique du N.	360	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A		?	A	MA	A	MA	MA	?	A
Athanase Alexandrie	367	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A

Epiphane Palestine	368	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	MA
Grégoire Nazianze Asie Mineure	370	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	
Amphiloque Asie Mineure	370	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	MA	A	A	M	A	M	M	M	M
Philastre Italie	383	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	M	A	A	A	A	A	A	A	M
Jérome, Italie	394	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	MA	MA	A	MA	A	MA	MA	MA	MA
Augustin Afrique du N.	397	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A
3e Concile de Carthage Afrique du N.	397	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A

A — Accepté sans contestation comme scriptural et canonique.
M — Mis en doute dans certains milieux.
MA — Mis en doute dans certains milieux mais accepté comme scriptural et canonique par le catalogueur.
? — Erudits incertains de la leçon du texte.

La Bible, la tradition et votre culte

La Bible devrait-elle être votre seul guide?
Y a-t-il place pour la tradition dans votre culte?

LES traditions sont aussi nombreuses et différentes que les hommes et les lieux. En vérité, on peut dire qu'en ce qui concerne l'habillement, les habitudes alimentaires, l'architecture, les usages sociaux et autres choses de ce genre, les traditions ont enrichi notre vie en y introduisant la variété et la couleur. En outre, certaines d'entre elles ont conservé le respect des valeurs morales fondamentales, bien qu'un grand nombre de celles-ci se soient perdues dans l'effondrement des mœurs de notre vingtième siècle. Il en est d'autres qui sont manifestement nuisibles et le fait d'idolâtrer la tradition a été certainement un obstacle sérieux sur la voie de la lumière et des progrès utiles.

On trouve aussi une grande part de traditions dans les religions de toutes sortes, y compris celles que l'on dit " chrétiennes ". Beaucoup croient, il est vrai, que la tradition enrichit et embellit leur religion. Il convient donc de se renseigner: Y a-t-il place pour la tradition dans le vrai christianisme? Que dit la Bible au sujet des traditions humaines? Irons-nous jusqu'à dire qu'il y a des traditions en dehors de la Bible qui ont la même valeur et sont tout aussi nécessaires qu'elle pour que le chrétien comprenne Dieu et ses desseins envers l'humanité? A cette dernière question, une des grandes religions a répondu par un oui positif. Au Concile de Trente (1545-1563 de notre ère) les chefs de l'Eglise catholique romaine déclarèrent que, " conformément à la croyance de l'Eglise universelle, cette révélation surnaturelle est renfermée dans les livres écrits et les traditions orales qui nous sont parvenus ". Puis, aux sessions d'ouverture du concile Vatican II, près de deux semaines furent consacrées à la discussion de cette proposition. Certains soutinrent la position établie de l'Eglise catholique, affirmant qu'il y a deux sources de révélation distinctes: les Ecritures et la tradition. D'autres ne voulaient voir en la

tradition qu'un commentaire ou une interprétation des Ecritures. Les questions suivantes se posent donc d'elles-mêmes: La Bible et la tradition sont-elles toutes les deux des sources de révélation divine? La seconde est-elle un supplément indispensable au vrai culte?

La tradition peut se définir ainsi: renseignements, opinion, croyance ou coutume transmis de vive voix ou par l'exemple. Considérés de ce point de vue, il se peut parfaitement que certaines traditions se rencontrent en matière de religion sans qu'on puisse y faire d'objection, par exemple, la coutume ou la tradition de tenir des réunions pour adorer et pour étudier la Bible, à des heures et des jours déterminés. L'obéissance à ces " traditions " favorise la bonne organisation et contribue au bien-être d'autrui, lui permettant de développer des habitudes régulières touchant son culte. Mais ce n'est pas pour cela que ces traditions sont *indispensables* au culte. On peut changer l'heure de ces réunions sans nuire pour cela au culte que l'individu rend à Dieu.

TRADITIONS UTILES

Quant à la " coutume " traditionnelle, il est intéressant de noter que " selon sa coutume ", Jésus prêcha dans la synagogue de Nazareth, le jour du sabbat. Sans doute, l'apôtre Paul avait-il cet exemple présent à l'esprit quand il observait cette " coutume ". (Luc 4 : 16; Actes 17 : 2.) Si on laisse à la tradition son sens fondamental de " renseignements transmis de vive voix ou par l'exemple ", les renseignements que Paul avait reçus directement du Seigneur Jésus-Christ purent donc être communiqués aux congrégations en tant que " tradition ". Notez les expressions suivantes de l'apôtre: " Vous restez attachés aux traditions comme je vous les ai transmises. " " Car j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai aussi transmis " à propos de la célébration de la commémoration de la mort du Christ. " Car je vous ai transmis, parmi les premières choses, ce que moi aussi j'ai reçu, que Christ est mort pour nos péchés selon les Ecritures. " " Tenez ferme et retenez les traditions qui vous ont été enseignées, soit par un message verbal, soit par une lettre de notre part. " — I Cor. 11 : 2, 23; 15 : 3; II Thess. 2 : 15, *MN*.

Outre le fait qu'il transmit les enseignements inspirés de Jésus-Christ, Paul lui-même fut inspiré pour transmettre de

nombreux préceptes en vue de l'édification de la congrégation chrétienne, préceptes qu'il reçut la mission, en tant que bonnes traditions, de consigner par écrit afin qu'ils devinssent une partie des Ecritures inspirées. Paul pouvait donc écrire à la congrégation de Thessalonique: " Or nous vous donnons des ordres, frères, au nom du Seigneur Jésus-Christ, vous enjoignant de vous retirer de tout frère qui marche dans le désordre et non selon la tradition que vous avez reçue de nous. " — II Thess. 3 : 6, *MN*.

Dans ce passage, et dans d'autres, des Ecritures grecques chrétiennes, le mot grec traduit par " tradition " est *paradosis*. Il renferme l'idée d'une chose transmise et s'emploie pour parler des traditions, bonnes ou mauvaises. Les références précitées concernaient de bonnes traditions. Alors, sur quoi se fonder pour déterminer à quel moment une tradition, n'étant pas utile, doit être abandonnée?

Pour établir la manière particulière dont il convient de considérer les traditions par rapport à la Bible, voyez ce que le même apôtre, Paul, écrivit dans II Timothée 3 : 15-17 (*MN*): " Depuis ton enfance, tu connais les saintes lettres, qui peuvent te rendre sage à salut par la foi qui est relative à Christ Jésus. Toute Ecriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour reprendre, pour redresser les choses, pour discipliner selon la justice, afin que l'homme de Dieu soit entièrement compétent, complètement équipé pour toute bonne œuvre. " Dans ce passage, il n'est fait aucune allusion à une tradition orale, en dehors des Ecritures, qui serait nécessaire au salut et à la foi et indispensable pour qu'un individu soit *entièrement* compétent et *complètement* équipé en tant que chrétien. Alors, que devons-nous conclure quand nous voyons accorder à la tradition la même valeur qu'à la Parole inspirée de Dieu et que, même là où elle s'oppose à la Bible, on l'accepte et la suit au lieu de cette dernière? Une telle situation pourrait-elle s'accorder avec le vrai culte?

ATTITUDE DE JESUS

Une telle situation avait surgi aux jours de Jésus. Pendant la période qui sépara la rédaction des derniers livres des Ecritures hébraïques, au cinquième siècle, de la venue de Jésus sur la terre, les chefs religieux des Juifs avaient

ajouté à la Parole écrite une foule de traditions humaines orales qu'ils prétendaient indispensables au culte de Dieu et qui, dans de nombreux cas, s'opposaient aux Ecritures.

Dans deux récits parallèles, les rédacteurs des évangiles, Matthieu et Marc, rapportent une discussion qui s'éleva entre Jésus et les scribes et les Pharisiens à propos de cette question de la tradition. Si nous nous reportons au récit de Matthieu, nous lisons: " Alors, de Jérusalem, des Pharisiens et des scribes vinrent à Jésus et lui dirent: ' Pourquoi tes disciples outrepassent-ils la tradition des hommes du passé? Par exemple, ils ne se lavent pas les mains lorsqu'ils sont sur le point de prendre un repas. ' Jésus leur répondit: ' Pourquoi outrepassez-vous le commandement de Dieu à cause de votre tradition? Par exemple, Dieu a dit: " Honore ton père et ta mère "; et: " Que celui qui injurie père ou mère finisse dans la mort. " Mais vous dites: " Quiconque dit à son père ou à sa mère: ' Tout ce que j'ai et dont tu aurais pu tirer profit de moi est un don dédié à Dieu, ' celui-là ne devra pas honorer son père du tout. " Et ainsi vous avez rendu la parole de Dieu nulle et sans effet à cause de votre tradition. ' " — Mat. 15 : 1-6, *MN;* Marc 7 : 1-13.

Comme vous le constatez, les scribes et les Pharisiens avaient le plus grand respect pour une tradition impliquant le lavage des mains en rapport avec les repas. Ce n'était pas un lavage des mains ordinaire, par souci d'hygiène; Jésus ne l'aurait pas désapprouvé. Ce à quoi les Pharisiens faisaient allusion, c'était à un rite cérémonieux consistant à se laver les mains avec une eau spéciale avant, pendant et après le repas. En fait, c'était une chose si sérieuse que le Talmud, qui incorpora cette tradition, dit: " Celui qui fait peu de cas du lavage des mains périra par la terre*. "

Toutefois, Jésus pensait-il que cette tradition était indispensable à la vraie adoration? Bien au contraire! Usant d'une comparaison, il montra à ces chefs religieux combien leur manière de voir était préjudiciable; il leur cita un cas où la tradition rendait vraiment la Parole de Dieu nulle. L'honneur dû au père et à la mère sous-entendait le soutien matériel en cas de besoin, mais la tradition des scribes et des Pharisiens annulait cette exigence divine en permettant aux individus de se soustraire à cette responsabilité en donnant au temple à la place. Comme ces chefs religieux s'intéressaient à cette sorte de " don " et tiraient profit d'une

telle interprétation, on n'a aucune peine à discerner leur motif. Comme Jésus l'a fortement souligné, la tradition avait donc donné naissance, parmi ce peuple, à une forme d'adoration hypocrite qui venait des lèvres et non du cœur. — Mat. 15 : 7-9, *MN*.

Pas une seule fois dans son ministère, Jésus ne cita des traditions orales à l'appui de ses enseignements, mais toujours il recourut à la Parole écrite de Dieu, en disant: " Il est écrit ", " N'avez-vous jamais lu cette écriture? " et " Qu'est-il écrit dans la Loi? " (Mat. 4 : 4-10; Marc 12 : 10; Luc 10 : 26, *MN*). Jean, l'apôtre de Jésus, nous dit que Jésus accomplit encore d'autres choses qui ne sont pas rapportées mais indique que les choses essentielles à la vie éternelle ont été consignées par écrit (Jean 20 : 30, 31). Non, Jéhovah Dieu ne confia pas la préservation de la " parole de vie " à la tradition orale, peu sûre, mais, par l'inspiration de l'esprit saint, il la fit " [*écrire*] (...) pour notre instruction " afin que " par la consolation des *Ecritures* nous ayons l'espérance ". — Phil. 2 : 16; Rom. 15 : 4, *MN*.

SUPERIORITE DE LA TRANSMISSION PAR ECRIT

Les traditions ou préceptes, d'abord transmis de vive voix par Jésus et les apôtres, traditions qu'il fallait considérer comme faisant partie de la vérité divine révélée pour les générations à venir, furent consignés par écrit sous la direction du saint esprit, de sorte qu'avant la mort de Jean, le dernier des douze apôtres, le canon des Ecritures était achevé. Comme il convenait, Jean écrivit peu de temps avant sa mort: " Si quelqu'un ajoute à ces choses, Dieu lui ajoutera les fléaux qui sont écrits dans ce rouleau. " — Rév. 22 : 18, *MN*.

Dans sa sagesse, le Créateur prit des dispositions pour que la vérité fût couchée par écrit afin de nous protéger contre l'erreur et les fautes imputables à l'imperfection de la mémoire humaine. Même les détails concernant des événements authentiques s'oublient rapidement et se déforment avec le temps s'ils sont confiés à la transmission orale. Bien que les traditions relatives à un déluge universel se retrouvent dans toutes les anciennes civilisations, les détails les concernant sont contradictoires et souvent grotesques. Mais la Bible a préservé le récit du déluge par des témoins ocu-

laires, dans l'" histoire des fils de Noé, Sem, Cham et Japhet ". (Gen. 10 : 1, *NW*.) Si l'inexactitude est l'un des dangers qui menacent la transmission verbale relative à des événements authentiques, physiques et visibles, à combien plus forte raison peut-on la craindre quand il s'agit de la transmission d'idées purement spirituelles se rapportant aux choses que l'homme ne peut voir. C'est surtout dans ce domaine que l'on trouvera, dans les religions de la chrétienté, maintes traditions qui sont non seulement contraires à la parole écrite de Dieu, mais réellement d'origine païenne. Se peut-il que des idées et des croyances que vous acceptez depuis si longtemps comme vérités bibliques, ne se trouvent pas en réalité dans la Bible? Que dire de la doctrine de la trinité: trois dieux en un seul, de l'immortalité de l'âme humaine, du purgatoire, des tourments de l'enfer pour les méchants? Sont-ce là des doctrines bibliques ou des traditions humaines?

Vous vous devez à vous-même et à votre famille d'être à même de répondre à ces questions en toute confiance et avec exactitude. La Parole de Dieu fait retentir un avertissement opportun: " Prenez garde: il se peut qu'il y ait quelqu'un qui vous emporte comme sa proie par la philosophie et de vaines tromperies selon la tradition des hommes, selon les choses élémentaires du monde et non selon Christ. " (Col. 2 : 8, *MN*). Pour éviter que cela ne vous arrive, examinez vos croyances avec la Bible, la parole écrite de Dieu, le guide divin inspiré dans la vraie adoration. Elle vous aidera rapidement à déterminer si votre culte comprend des idées traditionnelles ou des coutumes non conformes à la vérité. Et sachez bien que l'un quelconque des témoins de Jéhovah sera heureux de vous aider dans vos recherches, dans l'intérêt du vrai culte.

Quel bienfait Dieu nous a-t-il accordé en nous dispensant la connaissance exacte sous une forme écrite! A la lumière des preuves considérées ci-dessus, il est clair que la Bible est le seul guide sûr. Elle est complète et n'a pas besoin qu'on lui ajoute quoi que ce soit. Puisez dans son inestimable connaissance en étudiant régulièrement ses pages. Cela signifie la vie!

Dieu approuve-t-il l'unification de toutes les religions?

LE CONCILE œcuménique catholique romain a mis en émoi tout le clergé de la chrétienté. Il " peut avoir une influence qui n'a pas eu d'égale depuis les jours de Martin Luther ", a déclaré un porte-parole de l'Eglise presbytérienne[1]. " Si nous devions prier pour quelqu'un dans le monde, aujourd'hui, dit le théologien protestant Paul Tillich, nous prierions pour le pape Jean[1]. " Et, juste avant la clôture de la première session du concile, un théologien catholique distingué, le Dr Hans Küng, a déclaré que le développement d'une nouvelle " théologie d'union " est bien plus important que la promulgation de décrets officiels[2].

Avec les catholiques romains parlant d'une " théologie d'union " et les protestants émus par le concile et le discours du pape sur l'unité, la question se pose: " Dieu approuve-t-il l'unification de toutes les religions? "

Tout dépendrait de l'objectif. Est-ce un mouvement pour le retour aux purs enseignements et méthodes des premiers chrétiens? Ou est-ce un mouvement pour la création d'un seul bercail et la pratique d'une tolérance commode à l'égard des doctrines religieuses contradictoires? L'apôtre Paul écrivit aux premiers chrétiens de Corinthe: " Je vous exhorte, frères, par le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, pour que vous teniez tous le même langage, et qu'il n'y ait pas de divisions parmi vous, mais que vous soyez bien unis dans le même esprit et dans la même pensée. " (I Cor. 1 : 10, *MN*). Est-ce là le but du mouvement pour l'unification dirigé par la chrétienté?

Pour juger si l'extirpation des faussetés et traditions et le retour à l'adoration pure des premiers chrétiens sont ou non, les objectifs du prétendu mouvement œcuménique ou mouvement pour l'unification, considérons brièvement l'histoire de cette action.

LE MOUVEMENT POUR L'UNIFICATION DES RELIGIONS

L'un des premiers grands efforts pour favoriser l'unification des religions fut ce qu'on appela le Congrès mondial des religions qui se tint, en 1893, à Chicago, ville américaine de l'Illinois. La dernière journée de cette assemblée cléricale eut pour thème: " L'union des religions dans la famille humaine tout entière. " Le Révérend T. Chalmers, de l'Eglise des disciples, déclara:

" Ce premier congrès des religions paraît être le précurseur d'une plus grande fraternité qui combinera en une religion mondiale ce qu'il y a de meilleur, non seulement dans une seule religion, mais dans toutes les grandes confessions de foi historiques. Il se pourrait que, conduits par cette grande espérance, nous devions reviser notre phraséologie et parler davantage d'unité religieuse que d'unité chrétienne[3]. "

Veuillez noter que cet homme insistait davantage sur l'unification de toutes les religions que sur le retour à la doctrine unifiée des premiers chrétiens. Pour les chrétiens, l'idée était qu'ils passent des compromis, non seulement avec des doctrines contradictoires, mais encore avec des religions païennes; citons, à l'appui, à propos de cette réunion de Chicago, un extrait de journal: " Toutes les nations de la terre, les chrétiens, les bouddhistes et les baptistes, les mahométans et les méthodistes, les catholiques et les adeptes de Confucius, les brahmanes et les unitaires, les presbytériens, les épiscopaux et les panthéistes, les monothéistes et les polythéistes, représentaient là toutes les nuances de croyances et de conditions des hommes; ils se sont rencontrés[3]... ".

Comment les chefs religieux parviendraient-ils à unifier un assemblage aussi complexe de religions disparates? La formule pour une telle unification fut discutée alors, c'est-à-dire, en 1893, par le Rév. J. H. Barrows, qui s'exprima ainsi:

" Les Eglises qui ont une base commune de foi et de doctrine s'uniront premièrement, les diverses Eglises méthodistes et presbytériennes, par exemple. Lorsque les différentes sectes seront unies entre elles, tous les protestants s'uniront également. Au fur et à mesure que l'instruction se répandra, catholiques et protestants découvriront que la

différence d'opinion qui les sépare n'est en somme pas très grande, et ils s'uniront aussi. Ceci accompli, l'union avec d'autres religions (païennes), n'est plus qu'une question de temps[3]. "

Qu'est-il advenu de cette " théologie de l'union " depuis 1893? De l'aveu des ecclésiastiques, les progrès ont été lents. En 1908, apparut le Conseil fédéral des Eglises du Christ en Amérique. Puis se succédèrent un certain nombre de conférences, comme celle de Lausanne, sur la foi et l'ordre, en 1927, conférences qui incitaient les Eglises à rechercher les moyens de se comprendre mutuellement en dépit de leurs doctrines contradictoires. Ensuite, à Amsterdam, en 1948, le Conseil mondial des Eglises fut créé officiellement.

Le Conseil mondial des Eglises a été depuis le promoteur du mouvement œcuménique parmi les protestants et les Eglises non romaines. Depuis sa formation, il s'est réuni deux fois en assemblée générale. Il rassembla, en 1954, à Evanston, Illinois, le clergé protestant, quelque peu triomphant du fait que l'Eglise catholique romaine avait envoyé des observateurs officieux; puis, en 1961, il se réunit à New Delhi, en Inde. Cette fois, l'Eglise catholique envoya ses observateurs officiels, portant l'insigne, entrant en procession comme dans leurs cérémonies d'inauguration, côtoyant les orthodoxes, les baptistes et les pentecôtistes.

Les exhortations à l'unification se faisant de plus en plus impérieuses, une série de fusions successives s'opérèrent, comme en Inde où les Eglises épiscopales congrégationaliste et presbytérienne fusionnèrent en une seule Eglise de l'Inde méridionale qui puise dans les théologies de chacune d'elles. Aux Etats-Unis aussi, par exemple, les Eglises réformée, chrétienne congrégationaliste et évangélique ont opéré leur fusion pour former l'Eglise du Christ unifiée.

En dehors de ces quelques fusions réelles, il y a eu de nombreuses expressions de ce besoin croissant d'union, par exemple, entre les Eglises anglicane et méthodiste d'Angleterre. En Amérique, le chef de l'Eglise presbytérienne, Eugène Carson Blake, proposa, d'une façon dramatique, la fusion de sa dénomination avec les groupements épiscopaux et méthodistes et l'Eglise du Christ unifiée.

Bien entendu, ce qui a surtout activé le mouvement pour l'unification, ce fut la convocation par le pape Jean XXIII d'un concile œcuménique, non pas une conférence avec les

protestants, mais une assemblée pour les chefs catholiques, les protestants n'y assistant qu'en qualité d'observateurs. Cette conférence catholique est venue à être connue sous le nom de Vatican II puisque c'est seulement le second concile catholique à se réunir au Vatican même (les précédents conciles s'ouvrirent en d'autres endroits; le premier à être réuni au Vatican le fut en 1869). Un des buts du concile, selon le pape Jean XXIII, c'est d'aider à " écarter certains des obstacles " qui s'opposent à l'unification des religions.

BUTS DU CONCILE CATHOLIQUE

Dans l'esprit de certains ecclésiastiques, le concile catholique s'ouvrait sous d'heureux auspices, du fait que le pape Jean XXIII avait eu une réunion privée avec l'archevêque de Cantorbéry, le premier archevêque de Cantorbéry à rendre visite à un pape depuis la séparation de l'Eglise anglicane d'avec Rome, en 1534.

Des comptes rendus, enthousiastes et passionnés, sur le concile catholique, ont été publiés même dans les journaux non religieux. Voici un fragment de l'un de ces comptes rendus, paru dans *The Saturday Evening Post,* qui exprime bien les pensées de la plupart d'entre eux: " Le concile œcuménique du pape Jean XXIII (...) reste l'un des événements les plus significatifs de l'histoire des religions. C'est un mouvement vers l'unité, dans la lente tradition de l'Eglise, comme le démontrent les invitations faites aux Eglises orthodoxes orientales ainsi qu'aux observateurs de l'Eglise anglicane, du Conseil mondial des Eglises, de la Fédération mondiale luthérienne et de l'Alliance presbytérienne mondiale, qui représentent en réalité 351 Eglises non catholiques dans plus de quatre-vingts pays[4]. "

S'imprégnant de l'esprit de la théologie de l'union, le journal religieux *The Christian Century,* qui se disait " un hebdomadaire non confessionnel ", fit volte-face et se déclara " un hebdomadaire œcuménique ", s'exprimant ainsi: " Le concile se révélera peut-être comme l'événement religieux le plus important de notre temps (...). Le second concile du Vatican a étendu le mouvement œcuménique (...). Le succès rencontré par le Conseil mondial (des Eglises) a rendu possible pour le pape la convocation d'un concile

catholique, beaucoup plus tôt qu'il n'eût été possible de le faire autrement[5]. "

Comme preuve du vif intérêt que les protestants prirent au concile, citons le fait que les chefs des Eglises épiscopale, presbytérienne unifiée, luthérienne, grecque orthodoxe et autres, ont encouragé leurs membres à offrir des prières en faveur du concile. Par exemple, l'évêque anglican E. S. Reed du Canada exhorta ainsi les membres de son groupement: " Est-ce que vous voulez prier, vous, un loyal anglican, pour la conférence œcuménique du pape afin que Dieu s'en serve à sa gloire? "

Donc, comme les chefs religieux parlent de l'unité religieuse et exhortent à prier pour le concile du pape, il est opportun pour les vrais chrétiens de se tourner vers la Parole de Dieu, la sainte Bible, afin de discerner quelle est la volonté de Dieu en ce qui concerne l'unification de toutes les religions.

LE POINT DE VUE DE DIEU SUR L'UNIFICATION DES RELIGIONS

Puisque les Israélites étaient le peuple de Dieu dans les temps anciens, il est bien de se poser la question: Dieu leur ordonna-t-il de former une religion unifiée par la fusion de leur religion avec les autres? Le récit biblique montre qu'au lieu d'opérer cette fusion, Dieu sépara les Israélites des autres nations. Il affranchit son peuple de l'Egypte et du culte idolâtrique pratiqué dans ce pays. Quand les Israélites entrèrent dans la Terre promise, le Dieu tout-puissant leur ordonna de rester éloignés de la religion des Cananéens; nous lisons dans le récit biblique:

" Jéhovah parla à Moïse, en disant: Parle aux enfants d'Israël, et dis-leur: Je suis Jéhovah, votre Dieu. Vous ne ferez point ce qui se fait dans le pays d'Egypte où vous avez habité, et vous ne ferez point ce qui se fait dans le pays de Chanaan où je vous conduis: vous ne suivrez pas leurs lois. Vous pratiquerez mes ordonnances (décisions judiciaires, *NW*) et vous observerez mes lois: vous les suivrez. Je suis (Jéhovah) votre Dieu. " — Lév. 18 : 1-4, *AC*.

Quand les Israélites désobéirent à ce commandement divin et se mêlèrent aux religions païennes, la colère de Dieu s'enflamma contre eux: " J'ai dit alors: Je ne les chasserai

point devant vous; mais ils seront à vos côtés, et leurs dieux vous seront un piège. " — Juges 2 : 3.

La volonté de Dieu ne changea pas à l'égard des premiers chrétiens; ils devaient éviter l'union avec toutes les fausses religions pratiquées dans tous les autres groupements en dehors du leur. Jésus-Christ fit clairement comprendre que les vrais chrétiens ne devaient pas s'unir avec les autres groupements, pas même avec un groupement comme celui des Pharisiens qui prétendaient adorer le même vrai Dieu, Jéhovah. Le Fils de Dieu déclara: " Toute plante que mon Père céleste n'a pas plantée sera arrachée. Laissez-les. Des guides aveugles, voilà ce qu'ils sont. Si donc un aveugle guide un aveugle, tous deux tomberont dans une fosse. " Jésus fit comprendre que les traditions de ces chefs religieux avaient rendu " la parole de Dieu nulle ", aussi les vrais chrétiens doivent-ils s'éloigner de telles religions; car, ainsi que Paul, l'apôtre du Christ, fut amené à le déclarer plus tard: " Un peu de levain fait fermenter toute la masse. " — Mat. 15 : 13, 14, 6; Gal. 5 : 9, *MN*.

Les véritables chrétiens ne peuvent donc pas défendre les traditions humaines qui annulent la Parole de Dieu. Pourtant, l'actuel mouvement pour l'unification dirigé par la chrétienté exigerait de leur part qu'ils se montrent tolérants à l'égard de doctrines contradictoires, fausses pour la plupart. Le Dr Samuel McCrea Cavert, jusqu'à tout dernièrement secrétaire du bureau new-yorkais du Conseil mondial des Eglises, déclara: " La question est de savoir si nous pouvons trouver une Eglise unifiée là où il n'y a pas trop de place pour les différences. " Il faudrait supposer, alors, que Dieu s'accommoderait de la fausseté, même d'une fausseté peu importante. Mais, au contraire, l'apôtre du Christ a dit: " Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait fermenter toute la masse? " — I Cor. 5 : 6, *MN*.

DIEU OPERE UNE SEPARATION PARMI LES HOMMES

En outre, comment les chefs religieux peuvent-ils espérer que Dieu approuve l'unification de toutes les religions quand, par l'intermédiaire de son Roi Jésus-Christ, il opère actuellement une séparation parmi les hommes?

Oui, Jésus-Christ a prédit une grande œuvre de séparation pour les derniers jours dans lesquels nous vivons, dans

sa parabole des brebis et des boucs: " Quand le Fils de l'homme arrivera dans sa gloire et, avec lui, tous les anges, il s'assiéra sur son glorieux trône. Et toutes les nations seront rassemblées devant lui, et il séparera les gens les uns des autres, tout comme le berger sépare les brebis des boucs. Et il mettra les brebis à sa droite, mais les boucs à sa gauche. " — Mat. 25 : 31-33, *MN*.

Par conséquent, les personnes de toutes les nations sont classées actuellement, les unes parmi les brebis, les autres, parmi les boucs. De la déclaration de Jésus: " Large et spacieux est le chemin qui mène à la destruction, et nombreux sont ceux qui entrent par là ", il ressort que la majorité des gens sont classés parmi les boucs (Mat. 7 : 13, *MN*). Alors, comment ceux qui appartiennent à la classe des brebis pourraient-ils songer à s'unir avec ceux qui montrent, d'une façon évidente, qu'ils sont du nombre des boucs? L'homme peut-il unir ce que Dieu sépare?

Ce n'est pas que Dieu n'encourage pas à rechercher la vraie unité chrétienne; si, mais non au prix de la pureté de la doctrine. Dieu agit en faveur de l'unification des chrétiens en une seule vraie religion, l'adoration qui gravite autour de la pure religion telle que les premiers chrétiens la pratiquaient avant qu'elle ne fût souillée par des doctrines contradictoires et des traditions corrompues. Dieu soutient le vrai christianisme, fondé sur sa sainte Parole, le christianisme qui gravite autour du Royaume de Dieu. C'est là la voie de Dieu pour réaliser l'unité religieuse, et c'est aussi celle que la société du monde nouveau des témoins de Jéhovah a choisie. Pour plus de détails, voyez le numéro spécial de *Réveillez-vous!* du 8 octobre 1962, intitulé " Le christianisme primitif et la religion de nos jours ". Ce périodique présente les faits relatifs au culte des premiers chrétiens et montre qui, à l'heure actuelle, se conforme à ce modèle.

Puisque Dieu opère une séparation parmi les hommes, il ne pourra jamais favoriser l'unification de toutes les religions. Ce qu'il soutient, c'est la seule vraie religion, l'extirpation, et non l'unification, de toutes les autres. Cela se produira à la guerre de Dieu, à Harmaguédon, quand toute plante que le Père céleste n'a pas plantée sera arrachée. — Mat. 15 : 13, *MN*.

REFERENCES

1 " Time ", 4 janvier 1964.
2 " New York Times ", 6 décembre 1962.
3 " Studies in the Scriptures ", Vol. 4, p. 141-143.
4 Edition du 6 octobre 1962.
Edition du 2 janvier 1963.

Quand les liens du mariage sont sur le point de se briser

QUAND Dieu unit le premier couple humain dans le mariage, selon son dessein, cette union devait durer éternellement. Le récit de la Genèse (2 : 24) dit, en effet: " C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair. "

Le mariage devrait rapprocher l'homme et la femme dans une union indissoluble, instituée pour leur bien et leur bonheur et en vue de la procréation d'enfants justes, tout cela à la gloire de Dieu.

Toutefois, cette condition parfaite du premier paradis fut ruinée. La rébellion s'insinua dans le cœur du couple originel, et ce dernier fut chassé du paradis. L'homme et la femme cessaient désormais d'être parfaits. La dégénérescence de l'esprit et du corps commença et cette imperfection, ou péché, fut transmise à leurs descendants.

L'homme et la femme ne marchant plus dans les voies de Dieu, il ne fallut pas longtemps pour que les liens du mariage commencent à se briser. Comme ce fait s'est avéré à travers les siècles et surtout de notre temps! Divorces et séparations sont devenus des banalités, et les motifs qui les ont provoqués sont multiples. Mais, d'après les lois du Souverain de l'univers, Jéhovah, qui tient compte de l'imperfection humaine, il existe peu de raisons valables pour rompre le lien conjugal. Jésus, le Fils de Dieu, a dit: " Je vous dis que quiconque divorce d'avec sa femme, excepté pour le motif de fornication et en épouse une autre commet un adultère. " (Mat. 19 : 9, *MN*). Donc, selon les Ecritures, les motifs valables pour le divorce sont limités. Mais, qu'en

est-il de la séparation, lorsque l'adultère n'ayant pas été commis, le divorce ne peut être envisagé? Quel est le point de vue de la Bible sur cette question?

POINT DE VUE CONVENABLE SUR LA SEPARATION

Dans l'ancienne ville de Corinthe, qui baignait dans la fausse adoration et l'iniquité, cette question de la séparation se posa à la congrégation chrétienne du premier siècle. Et cette dernière fut amenée à s'informer auprès de l'apôtre Paul des raisons qui pouvaient justifier la séparation. La réponse inspirée de l'apôtre a été consignée pour toujours dans la Parole de Dieu. Elle nous aide à comprendre la pensée de Dieu sur la question de la séparation, là où le mari et la femme sont chrétiens tous les deux, et aussi là où un seul des conjoints est chrétien et l'autre incroyant.

Paul écrivit: " Aux mariés je donne ces instructions, cependant non pas moi mais le Seigneur, qu'une femme ne se sépare pas de son mari; (...) et un mari ne doit pas quitter sa femme. " (I Cor. 7 : 10, 11, *MN*). Tout d'abord, Paul souligne l'obligation qui s'impose aux couples chrétiens de faire tout ce qu'ils peuvent pour régler les différends qui peuvent surgir entre eux et ne pas se séparer. Il est manifeste que c'est là une conduite raisonnable parce que là où les deux conjoints se déclarent chrétiens voués, ils sont tenus de faire la volonté de Dieu, et la volonté de Dieu à l'égard des couples chrétiens, c'est qu'ils s'attachent l'un à l'autre et non pas qu'ils brisent le lien conjugal.

Les époux peuvent se dire chrétiens, avoir voué tous deux leur vie à Dieu et néanmoins avoir le désir de se séparer pour incompatibilité d'humeur. Quelle en est la cause? L'un ou l'autre de ces conjoints qui se disent chrétiens, ou tous deux peut-être, n'appliquent pas les principes bibliques. C'est que, dans leur vie, les principes fondamentaux de la Bible sont mis de côté, ignorés et remplacés par des idées personnelles. Là où le conseil de Dieu est appliqué, les bons résultats sont incontestables. " Mon fils, n'oublie pas mes enseignements, et que ton cœur garde mes préceptes; car ils prolongeront les jours et les années de ta vie, et ils augmenteront ta paix. (...) Reconnais-le dans toutes tes voies, et il aplanira tes sentiers. " (Prov. 3 : 1-6). Dans la vie des époux chrétiens, il n'y a aucune brouille

qui ne puisse prendre fin s'ils appliquent cette sagesse divine et se témoignent un véritable amour comme de vrais chrétiens devraient toujours le faire (Jean 13 : 34, 35; I Cor. 13 : 4-7). En leur qualité de chrétiens, manifestent-ils leur amour en ayant l'œil non seulement, par intérêt personnel, sur leurs propres affaires, mais aussi, par intérêt personnel, sur celles des autres (Phil. 2 : 1-4, *MN*)? Ils devraient s'asseoir en serviteurs voués de Dieu, et parler ensemble du désaccord qui les divise, en faisant la part, comme il convient, de l'imperfection humaine. Il est essentiel aussi qu'ils prient Jéhovah constamment pour recevoir son aide; ils devraient prier ensemble régulièrement.

Jéhovah a pris les excellentes dispositions nécessaires pour aider les chrétiens voués quand le désaccord qui les sépare semble irrémédiable, et cela, au sein de la congrégation chrétienne. Là, ils peuvent consulter les surveillants et les hommes mûrs qui ont la pensée de Dieu sur les questions du mariage afin de recevoir des conseils scripturaux, conseils que les époux croyants divisés par un malentendu devraient suivre. Comme Jéhovah est l'Auteur de ces dispositions, ceux qui en tirent avantage en recevront les bienfaits, tandis que ceux qui ne prennent pas conseil des serviteurs mûrs ne tiennent aucun compte, en réalité, des moyens prévus par Jéhovah pour les aider. Ainsi s'explique la différence qu'il y a entre réussir à vaincre les difficultés et ne pas réussir à les surmonter.

Il est vrai que les couples chrétiens ne devraient pas se trouver dans la nécessité de se séparer. Puisqu'ils ont voué leur vie à Jéhovah pour faire sa volonté, ils devraient immédiatement prendre des mesures pour se réconcilier et, par leur manière d'agir, honorer Dieu, l'Auteur du mariage.

Toutefois, Paul savait qu'il y en aurait qui se sépareraient. Il déclara: " Mais si en fait elle se sépare, qu'elle demeure non mariée ou bien qu'elle se réconcilie avec son mari. " (I Cor. 7 : 11, *MN*). L'adultère n'étant pas le motif de la séparation et le divorce légal n'ayant pas été prononcé, du point de vue scriptural, les chrétiens qui se séparent ne sont pas libres de se remarier. Il est évident qu'ils ne peuvent avoir des relations sexuelles avec une tierce personne. Toutefois, étant donné que les tentations sont si grandes et l'im-

moralité si répandue, il serait préférable qu'ils " se réconcilient ".

Que fera le chrétien voué uni à un incroyant? Paul déclara: " Si un frère a une femme incroyante, et qu'elle consente cependant à habiter avec lui, qu'il ne la quitte pas; et une femme qui a un mari incroyant, et cependant il consent à habiter avec elle, qu'elle ne quitte pas son mari. Car le mari incroyant est sanctifié par rapport à sa femme, et la femme incroyante est sanctifiée par rapport au frère; autrement vos enfants seraient réellement impurs, mais maintenant ils sont saints. Mais si l'incroyant se met en devoir de se séparer, qu'il se sépare; un frère ou une sœur n'est pas dans la servitude en pareilles circonstances, mais Dieu vous a appelés à la paix. Car, femme, que sais-tu si tu sauveras ton mari? Ou, mari, que sais-tu si tu sauveras ta femme? " — I Cor. 7 : 12-16, *MN*.

Les Ecritures insistent donc avant tout sur le fait de *ne pas* rompre le lien du mariage. S'il doit être brisé, le chrétien s'efforcera de ne pas être responsable de la rupture. Toutefois, si l'incroyant se sépare, le chrétien le laissera partir.

Le fait de demeurer ensemble comporte plusieurs avantages, même s'il faut vivre dans une famille divisée sur le plan religieux. Le chrétien croyant peut gagner son conjoint au christianisme. L'incroyant est assurément dans une position favorable du fait qu'il est en contact avec le vrai christianisme tel que son conjoint le pratique. Eunice, la mère de Timothée, était mariée à un non-chrétien. Dans les Ecritures, rien n'indique qu'elle le quitta mais tout prouve plutôt qu'elle demeura avec lui; pendant ce temps, elle instruisait le jeune Timothée et l'aidait à devenir un véritable chrétien (II Tim. 1 : 5). La Bible ne dit pas si le père de Timothée se convertit au christianisme, mais il semble que l'union des parents du jeune homme ne fut jamais brisée par la séparation.

MOTIFS DE SEPARATION

Les paroles de Paul dans I Corinthiens 7 : 10-16 (*MN*), montrent que si la séparation est permise du point de vue scriptural, c'est néanmoins l'incroyant qui doit la demander. Toutefois, l'incroyant peut, par ses actes, rendre la situation

pénible, voire intolérable, pour le chrétien. Par suite de mauvais traitements, ou de circonstances exceptionnelles, il peut arriver qu'en dernier ressort le croyant juge préférable de partir.

Le fait de refuser de subvenir aux besoins de la famille, constitue une raison valable pour la séparation. Quand il se marie, le mari et chef assume une responsabilité vis-à-vis de sa femme et de tous les enfants qu'ils auront le bonheur d'avoir. Il a cette obligation devant Dieu, même s'il ne se dit pas chrétien. En fait, s'il l'était, il serait jugé pire qu'un incroyant si, par négligence, il ne prenait pas soin de sa famille. Il est écrit dans I Timothée 5 : 8 (*MN*): " Assurément, si quelqu'un ne subvient pas aux besoins des siens, et surtout de ceux qui sont membres de sa maison, il a renié la foi et il est pire qu'un homme sans foi. " Eu égard à cette déclaration scripturale, la chrétienne peut se séparer si les circonstances l'y forcent en dernier ressort et si le mari ne *veut* pas subvenir à ses besoins; néanmoins, la séparation ne lui donne pas la liberté de se remarier.

Les coups et blessures fournissent au conjoint un motif valable de séparation. Très souvent, ils sont dus à l'ivrognerie, cause profonde de la mésentente (Prov. 23 : 29-35). Un conjoint, non guidé par les principes scripturaux, peut se mettre en colère et brutaliser sa femme croyante. La scène, se renouvelant fréquemment, peut mettre en danger la santé et la vie de la chrétienne. Cette dernière, après avoir bien réfléchi sur la situation, l'avoir examinée avec soin dans la prière, jugera peut-être que le seul moyen qu'il lui reste, c'est de se séparer du conjoint brutal. D'un autre côté, elle peut découvrir qu'en agissant d'une certaine façon, elle évitera de provoquer les accès de colère de son mari et rendre ainsi la situation plus supportable.

Le danger qui menace la vie spirituelle du chrétien fournit un autre motif de séparation. Ses relations avec Jéhovah Dieu sont des choses précieuses qu'il doit aimer et sauvegarder. Si, à la suite d'actes très graves, séquestration effective ou autres sévices du même genre, le croyant se trouve dans l'impossibilité de pratiquer la vraie adoration et de servir Jéhovah Dieu conformément à sa Parole et en suivant sa conscience éclairée par la Bible, il jugera peut-être bon de se séparer. Bien que notre conjoint soit notre semblable le plus proche à qui il nous faut témoigner de l'amour,

Jésus a fait comprendre clairement que l'amour de Dieu vient d'abord (Mat. 22 : 37-39). Aucune créature humaine n'a le droit de nous empêcher d'adorer Dieu. " Nous devons obéir à Dieu comme chef plutôt qu'aux hommes. " — Actes 5 : 29, *MN*.

Quand les conditions deviennent intolérables, le chrétien n'agira pas à la légère et précipitamment, rompant instantanément le mariage par la séparation. Il analysera plutôt les faits, avec soin, dans la prière (I Pierre 4 : 7). Avant de prendre l'initiative de la rupture, il s'interrogera: Se pourrait-il que ce qu'il considère comme un manquement au devoir de subvenir aux besoins de la famille soit le résultat d'exigences excessives de sa part? Ce manquement est-il volontaire, ou bien y a-t-il des circonstances atténuantes qu'il faudrait examiner, par exemple, la mauvaise santé, des embarras financiers, et d'autres choses semblables? Et que dire des mauvais traitements? S'agit-il d'injures, ou de coups et, dans ce cas, les coups ont-ils vraiment provoqué la douleur physique ou simplement porté atteinte à l'amour-propre? Et puis, qu'en est-il de la condition spirituelle du chrétien? Est-elle vraiment menacée, ou ne l'est-elle qu'en apparence, le chrétien ne tirant pas tout le profit qu'il faut des occasions qui s'offrent à lui de demeurer spirituellement fort? Au fond, la situation est-elle si mauvaise, si désespérée qu'il faille envisager la séparation? Les difficultés ne pourraient-elles pas être résolues par une meilleure application des principes bibliques?

Considérez aussi les conséquences possibles. La séparation va changer tout le cours de votre vie. Pensez aux difficultés. Que se passera-t-il si, pour vous être séparé de votre conjoint, vous tombez dans l'immoralité? Quel effet désastreux! Et qu'adviendra-t-il des enfants, s'il y en a? Les soins et l'amour de l'un des parents seulement suffiront-ils? Serez-vous capable de régler toutes les questions, financières et autres?

Naturellement, *si la situation est telle qu'il est impossible de la supporter davantage,* on peut envisager la séparation, mais on ne devrait le faire qu'en dernière ressource, après avoir épuisé tous les autres moyens de conciliation et examiné la question dans la prière.

REGLEMENT DES DIFFICULTES

Quand la mésentente s'établit entre deux conjoints dont l'un est incroyant, il arrive souvent qu'une conversation, aimable et réfléchie, produise de bons résultats. Par exemple, la femme chrétienne, avec tact, pourrait faire remarquer à son mari qu'elle lui laisse toute latitude pour pratiquer sa religion. Il n'est que juste qu'en tant que chrétienne désirant s'attacher au pieux dévouement, elle soit l'objet des mêmes égards de la part de son mari. Elle ne met pas obstacle à son activité religieuse; pourquoi n'agirait-il pas de la même façon envers elle (Mat. 7 : 12)? Bien qu'une vraie chrétienne soit soumise à son mari (Col. 3 : 18; Eph. 5 : 22-24), elle comprend que Dieu vient avant tout, que le " chef de tout homme est le Christ; et que le chef de la femme est l'homme; et que le chef de Christ est Dieu ". (I Cor. 11 : 3, *MN.*) Sa soumission est donc relative et lorsque la volonté de son mari s'opposera à celle de Dieu, c'est à cette dernière qu'elle obéira.

Comment la femme chrétienne, mariée à un incroyant, devrait-elle considérer les obligations du ministère chrétien? Les réunions des témoins de Jéhovah ont lieu trois fois par semaine. Ce n'est pas exagéré, étant donné que beaucoup de femmes sortent plusieurs fois par semaine pour assister aux cérémonies religieuses et aux réunions intimes. Mais, si la femme chrétienne sort aussi les autres soirs, alors le drame peut éclater au moment où elle voudra aller aux réunions de la congrégation. Quant au ministère du champ, elle ne devra pas y prendre part aux heures où son mari est à la maison et a besoin sans doute de sa compagnie. Il peut très bien consentir à ce qu'elle sorte quelques heures, à la fin de la semaine, pour assister aux réunions, mais s'opposer à ce qu'elle s'absente toute la journée, d'abord pour le service, ensuite pour les réunions. Maintes femmes vouées arrangent leurs affaires de telle sorte qu'elles participent régulièrement au ministère, pendant les heures de la journée où le mari est au travail et les enfants sont à l'école. L'épouse chrétienne, qui vit dans un foyer divisé sur le plan religieux, jugera donc nécessaire, peut-être, de ralentir un peu son activité sans toutefois abandonner les réunions ou le service (Mat. 18 : 20; Héb. 10 : 24, 25). La santé spirituelle du chrétien se maintiendra au sein d'une

famille divisée s'il sait organiser sa vie et ne renonce pas " à faire ce qui est excellent ". — Gal. 6 : 9, *MN*.

Toute personne a le droit de pratiquer la religion de son choix et de posséder, pour son usage personnel, des Bibles et des manuels d'étude biblique. Pourtant, cela ne veut pas dire que l'épouse chrétienne doit se sentir obligée de placer ces publications, à la vue de tous, dans un endroit de la maison où son mari n'aimerait pas les voir. Elle les gardera parmi ses objets personnels. Elle étudiera la Bible et les publications bibliques à un moment où elle sera seule. Elle évitera ainsi des querelles et des heurts. Il va de soi que, lorsqu'un principe sera en jeu, elle ne fera aucun compromis, mais elle ne devrait pas, par manque de sagesse, provoquer des chicanes inutiles. — Mat. 10 : 16.

Parfois, dans un foyer où les parents ne partagent pas les mêmes croyances, les heurts se produisent à propos de l'instruction religieuse des enfants. Lorsque c'est la mère qui est croyante, en agissant avec tact, elle peut faire en sorte que les enfants l'accompagnent aux réunions et dans le service. Mais si cela ne plaît pas au mari et qu'il interdise aux enfants d'aller avec la mère, il faut lui obéir car il est le chef de la famille. Puisque, devant Dieu, c'est lui le responsable, il ne serait pas sage de la part de l'épouse croyante de chercher à lui imposer sa volonté. Chez elle, elle enseignera patiemment les principes bibliques aux enfants et, devenus grands, quand ils quitteront la maison, ils seront en état de s'attacher à la vraie adoration.

Qu'en est-il de l'instruction des enfants quand le mari est croyant et la femme incroyante? En tant que chef du foyer, le mari a, devant Dieu, le droit et l'obligation d'élever ses enfants en vrais chrétiens. Il les emmènera aux réunions chrétiennes, les enseignera dans le ministère du champ et étudiera la Bible avec eux à la maison.

La sagesse témoignée dans les choses matérielles contribuera aussi à consolider le lien conjugal. Il se peut qu'une épouse préfère certains meubles pour la maison et que le mari ait des goûts différents et qu'en sa qualité de chef de famille il impose son choix. La femme devrait-elle lui garder rancune pour le simple fait que certaines choses ne lui plaisent pas? Si une querelle naît de cette divergence de goûts, que la femme chrétienne ne croie surtout pas qu'elle souffre pour la justice! En réalité, elle manque à son devoir

de chrétienne, devoir qui lui ordonne d'être soumise. Ou bien, il peut arriver que le mari veuille aller habiter dans un autre endroit. La femme se rend compte des complications que ce déménagement va apporter; pourtant elle devrait céder au désir de son mari car il a le droit de choisir le lieu où la famille habitera. Le désaccord, né du mécontentement causé par le choix du domicile, peut devenir si grave que l'épouse décide de régler le conflit en se séparant de son mari. Dans ce cas, le motif ne serait pas fondé sur des divergences confessionnelles. En réalité, l'application des principes bibliques pourrait suffire à aplanir toutes les difficultés.

On voit sans peine le mal que l'autre fait. Mais l'épouse chrétienne devrait s'interroger: Que puis-je faire pour contribuer au succès de notre union? Si mon mari ne rentre pas le soir et qu'il va au café, serait-ce parce que rien ne l'attire à la maison? Est-ce que je lui fais des reproches? Suis-je toujours prête à le morigéner? Les enfants sont-ils indisciplinés? Un tel examen de soi-même, honnête, se révélera très édifiant et infiniment précieux. C'est la responsabilité de la femme de rendre la maison si accueillante que le mari sera impatient d'y revenir le soir.

Le croyant ne devrait pas non plus méconnaître les intérêts de son conjoint incroyant. Au temps des fiançailles, chacun des jeunes gens ne s'intéressait-il pas à ce que l'autre aimait? Après le mariage, l'époux croyant devrait continuer de montrer cette sollicitude. Même si elle n'aime pas certaines des occupations de son mari, l'épouse croyante ferait bien d'apprendre à les aimer, dans l'intérêt de son mariage. Si les époux ne font pas les choses ensemble, comment leur amour pourra-t-il grandir? Quand il n'est pas question de violer des principes, de désobéir sur une question biblique, le croyant subordonnera ses propres désirs à ceux de son conjoint en consacrant une partie de son temps à faire ce que veut l'incroyant, faisant preuve ainsi de bon sens chrétien. C'est là la voie de l'amour, une voie qui amènera peut-être l'incroyant à examiner une religion qui encourage son conjoint à avoir de tels égards pour lui.

Un mari chrétien ne devrait être ni rude ni exigeant, sinon, il causera sûrement du chagrin à sa femme et l'amènera à se séparer de lui. Pensez à la joie qui remplissait votre cœur le jour de votre mariage. Pourquoi ne pas faire en sorte que ce sentiment dure toujours? Pourquoi le mari

qui craint Dieu imiterait-il les façons de faire des hommes de ce monde qui, par manque de réflexion, dominent sur leurs femmes et se montrent envers elles durs et froids, en actes et en paroles? Il est vrai qu'à cause du péché, la femme a dû subir les effets de la sentence divine: " Tu enfanteras avec douleur, et tes désirs se porteront vers ton mari, mais il dominera sur toi. " (Gen. 3 : 16). Mais un mari mûr ne sera pas un dictateur (Col. 3 : 19). Il prendra en considération les sentiments de sa femme. Et, bien que ce soit à lui qu'incombe la responsabilité de prendre des décisions finales, il la consultera, non pas pour en recevoir des directives mais pour connaître ses difficultés et en tenir compte dans ses décisions. Il exercera son autorité maritale dans la justice et l'amour. Il suivra sagement le conseil de Paul: " C'est ainsi que les maris doivent aimer leurs femmes, comme leur propre corps. Car celui qui aime sa femme s'aime lui-même, car aucun homme n'a jamais haï sa propre chair; mais il la nourrit et l'entoure de soins, tout comme le Christ fait pour la congrégation. " (Eph. 5 : 28, 29, *MN*). Témoignez de l'amour à la femme à qui vous avez demandé de partager votre vie. Même si elle ne s'attache pas au vrai christianisme, consacrez-lui un peu de votre temps, ayez de la considération pour elle, félicitez-la. Montrez que vous vous intéressez à elle. Ne vous laissez jamais trop absorber par vos autres affaires, de sorte que vous puissiez lui consacrer un peu de votre temps et lui réaffirmer votre amour. La conduite convenable à cet égard vous permettra sans doute de vivre heureux et amènera peut-être votre conjoint à accepter le christianisme. Négliger de suivre ces conseils peut conduire au désastre.

Les maris et femmes chrétiens jouissent de réels avantages. Ils possèdent le saint esprit de Dieu. Grâce à lui, ils cultivent les fruits de l'esprit, c'est-à-dire la maîtrise de soi, l'amour, la douceur, la bonté et d'autres qualités semblables (Gal. 5 : 22, 23). Quel merveilleux effet la pratique de ces vertus n'aura-t-elle pas sur l'union conjugale! Bien entendu, le chrétien, uni par le mariage à un incroyant, ne devrait pas se faire d'illusions: il est possible que l'incroyant ignore les exigences divines et ne soit pas en mesure d'appliquer les principes bibliques. Et c'est pourquoi certaines difficultés peuvent s'élever, mais le chrétien ne devrait pas cesser de cultiver les fruits de l'esprit de Dieu. Ce

faisant, et s'il garde son courage et met son espoir en Jéhovah Dieu, il obtiendra certainement de bons résultats, ainsi que Pierre l'affirmait aux femmes chrétiennes: " Pareillement, vous, femmes, soyez soumises à vos maris, afin que, s'il y en a qui n'obéissent pas à la parole, ils soient gagnés sans parole par la conduite de leurs femmes, ayant été témoins oculaires de votre conduite chaste avec profond respect. " — I Pierre 3 : 1, 2, *MN*.

Dans ce monde agité, séparations et divorces sont choses fréquentes, de même que se multiplient les difficultés et les souffrances qui les accompagnent. Les vrais chrétiens attendront avec plaisir la venue du monde nouveau de la justice où il n'y aura plus ni séparations déchirantes, ni douleurs, ni cruelles épreuves pour affliger l'humanité. Mais, actuellement, pendant les derniers jours de ce vieux monde et au milieu de son agitation, il se peut que vous vous trouviez dans une situation qui vous amènera à vous demander si, oui ou non, vous devez vous séparer de votre conjoint. La décision finale vous appartient. Mais, avant tout, examinez les motifs de séparation approuvés par les Ecritures. Songez également aux conséquences possibles de votre décision. Livrez-vous à un examen sérieux de vous-même. Consultez les surveillants mûrs pour recevoir des conseils salutaires. Réfléchissez aux bons résultats possibles que vous pourrez obtenir si vous continuez de vivre, même en supportant de dures épreuves, avec votre conjoint incroyant. Pensez à la joie, par exemple, de le voir un jour devenir serviteur de Jéhovah. Imaginez alors votre bonheur, bonheur que vous goûterez pour avoir décidé de rester! Quoi qu'il advienne, faites tous vos efforts pour être trouvé irrépréhensible devant Dieu et obtenir sa bénédiction et sa récompense. — I Cor. 13 : 4, 5, 8, *MN*.

COURRIER BIBLIQUE

● *Pourquoi Jéhovah permit-il aux Israélites de subir, à deux reprises, la défaite devant les armées de Benjamin alors qu'il leur avait*

tout d'abord permis d'infliger un châtiment mérité aux Benjamites pour le crime de Guibea? — Juges 20.

Le dix-neuvième chapitre des Juges nous relate le comportement crapuleux de certains hommes de Guibea qui abusèrent d'une femme une nuit durant, au point qu'elle en était morte à l'aurore. Les habitants de Guibea commirent alors le crime affreux de pardonner ce péché aux citoyens de leur ville. La tribu de Benjamin partagea cette responsabilité; elle refusa d'accéder à la requête des autres tribus réclamant la mise à mort de ces scélérats. Cette condition d'immoralité était un défi à la fidélité des tribus du peuple choisi de Dieu.

L'égorgement de tant d'hommes fut une grande épreuve pour les tribus fidèles, particulièrement quant à la justesse de leur cause. En laissant les tribus fidèles subir une telle perte, quarante mille hommes en deux jours, Jéhovah les éprouvait pour voir s'ils persisteraient dans leur effort déterminé d'extirper ce mal grave en Israël, bien que cela leur causât tant de pertes à eux-mêmes.

Les milliers de fidèles qui tombèrent lors de cette campagne punitive moururent pour une cause juste. Les survivants vainqueurs se justifièrent devant Jéhovah Dieu et devant tous les lecteurs de sa Parole. Cette justification en valait la peine, et la nation d'Israël fut purgée d'une immoralité dégradante.

Achevé d'imprimer le 15 mai 1964
par l'imprimerie des TEMOINS DE JEHOVAH
81, rue du Point du Jour, Boulogne-Billancourt, (Seine).